

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN LETTRES ET COMMUNICATION SOCIALE

PAR  
JEAN-FRANÇOIS VERRETTE

LES SCÉNARIOS CULTURELS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS  
EN MATIÈRE DE COMPORTEMENT SEXUEL

JANVIER 2010

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## *Sommaire*

Cette étude vise à décrire les scénarios culturels des films québécois *Les 3 p'tits cochons* et *Roméo et Juliette* en matière de comportement sexuel. La précocité des relations sexuelles chez les adolescents représente un problème majeur de santé publique et les médias sont souvent pointés du doigt lorsque vient le temps de trouver le responsable des comportements sexuels à risque de ces jeunes. Les médias sont considérés comme étant un important agent de socialisation pour les adolescents et une source privilégiée d'information concernant la sexualité. Les représentations visuelles et verbales de la sexualité qui sont véhiculées dans les médias audiovisuels peuvent inciter les jeunes spectateurs à adopter des croyances, des valeurs, des attitudes ou des comportements qui mettront en danger leur santé. La perspective des scripts sexuels de Gagnon et Simon (1973) nous permet de faire ressortir ces modèles de comportement sexuel qui sont récurrents d'un film à l'autre et qui sont susceptibles d'être imités par les adolescents qui auront visionné ces films. À l'aide d'une analyse de contenu qualitative, nous en avons identifié quatre dans notre corpus de films, plus un autre qui aborde directement la question du comportement sexuel sécuritaire et des conséquences liées à une sexualité non-protégée. Ces scripts sexuels doivent être pris en compte par les agences de santé publique qui luttent contre les infections transmissibles sexuellement (ITS).

## Table des matières

Sommaire .....	ii
Remerciements .....	v
Introduction .....	1
Contexte théorique .....	4
Contexte de la problématique.....	5
L'âge au premier rapport sexuel .....	6
Nombre de partenaires sexuels .....	7
L'usage de moyens préventifs / contraceptifs.....	8
Déclaration d'infections transmises sexuellement.....	10
La faute aux médias .....	11
Pertinence sociale du sujet .....	13
Les effets des médias .....	13
Théorie de l'apprentissage social de Bandura.....	14
Théorie de l'incubation de Gerbner.....	15
Violence vs Sexe .....	15
Principales études recensées .....	17
Recherche expérimentale.....	17
Recherche corrélacionnelle.....	18
Recherche longitudinale .....	19
Énoncé de la problématique .....	21
La recherche en télévision .....	22
Fréquence de contenu sexuel.....	23
Type de contenu sexuel .....	23
Risques et responsabilités en matière sexuelle.....	25
La recherche en cinéma .....	26
Fréquence de contenu sexuel.....	26
Type de contenu sexuel .....	27
Ce que la télévision propose, le cinéma le réalise .....	28
Représentations de la sexualité dans <i>American Pie</i> .....	30
Question de recherche .....	32
Cadre théorique .....	32
Perspective des scripts sexuels de Gagnon et Simon.....	34
Méthode.....	36
Définition des concepts .....	37
Le script ou scénario culturel.....	37
Le comportement sexuel .....	39
Unité d'analyse.....	39
Corpus de recherche.....	39
<i>Roméo et Juliette</i> (2006) .....	40
<i>Les 3 p'tits cochons</i> (2007).....	41

Résultats .....	42
<i>Les 3 p'tits cochons</i> .....	44
Partenaires connus, mais non dans une relation stable .....	44
Confrontation du script masculin vs féminin .....	44
Script masculin .....	45
Script féminin .....	49
Quand l'homme utilise le script féminin pour parvenir à ses fins .....	54
Quand la femme utilise le script masculin pour arriver à ses fins .....	56
Initiative féminine de la rencontre sexuelle .....	57
La femme : dépositaire et gardienne de la sexualité .....	60
Le baiser : prélude à l'amour sexuel .....	64
<i>Roméo et Juliette</i> .....	66
Niveau de connaissance initiale des partenaires sexuels .....	67
La présence de musique .....	68
L'utilisation de drogue .....	69
S'embrasser .....	70
Récurrences entre <i>Les 3 p'tits cochons</i> et <i>Roméo et Juliette</i> .....	70
Partenaires connus, mais non dans une relation stable .....	70
Initiative féminine de la rencontre sexuelle .....	70
La femme : dépositaire et gardienne de la sexualité .....	71
Le baiser : prélude à l'amour sexuel .....	72
Discussion .....	73
Partenaires connus, mais non dans une relation stable .....	74
Initiative féminine de la rencontre sexuelle .....	76
La femme : dépositaire et gardienne de la sexualité .....	77
Le baiser : prélude à l'amour sexuel .....	79
Relations sexuelles non protégées et sans conséquence .....	79
Conclusion .....	82
Références .....	84
Appendice A : Grille d'analyse .....	89

### *Remerciements*

L'auteur désire exprimer sa gratitude à son directeur de recherche, Monsieur Yvon Laplante, Ph.D., professeur au département de lettres et communication sociale de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son efficacité, sa disponibilité et son enthousiasme tout au long de ce projet. L'auteur désire aussi remercier Monsieur Raymond Corriveau, Ph.D., et Monsieur Jo Katambwe, Ph.D., professeurs au département de lettres et communication sociale, ainsi que Monsieur Paul Gaudet, M.Sc., conseiller pédagogique à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour leurs précieux conseils et pour la confiance qu'ils m'ont témoignée. Enfin, l'auteur désire exprimer sa reconnaissance à Monsieur Pierre Huard, M.Sc., professeur au département de lettres et communication sociale, pour sa générosité et son amitié. Ce mémoire lui est dédié.

## *Introduction*

(...) le cinéma fournit à nos expériences amoureuses une multitude de repères. Des modèles, mais aussi des souvenirs qui ne sont pas les nôtres, au sens où ils n'appartiennent pas à notre vécu, mais traversent néanmoins notre mémoire parce que l'existence contemporaine est désormais faite de ces matériaux. Car le cinéma, et avec lui l'ensemble des médias audiovisuels, constituent la plus vaste collection de gestes et d'attitudes qu'il nous ait été donné de voir depuis que l'humanité existe. (Villeneuve, 2004, p. 75-76)

Cette citation de Villeneuve (2004) exprime à merveille l'esprit qui anime ce projet de recherche sur les représentations sociales de la sexualité dans le cinéma québécois. Nous nous intéressons aux images et aux paroles à caractère sexuel dans les films, aux modèles de comportement qu'ils proposent et qui peuvent influencer les individus, en particulier les plus jeunes, dans la compréhension et la réalisation de leur vie sexuelle. Ce sujet nous semble d'autant plus pertinent que plusieurs efforts ont été faits par les instances gouvernementales et académiques pour mieux comprendre les tenants et les aboutissants de la sexualité adolescente, mais aussi pour cerner la nature du contenu sexuel présent dans les médias audiovisuels, et ses effets véritables sur les croyances, les attitudes et les comportements de ceux qui les consomment. Appuyé par la perspective des scripts sexuels de Gagnon et Simon (1973), nous nous efforcerons donc de brosser un portrait des scénarios culturels qui ressortent de films québécois en ce qui a trait à la conduite sexuelle.



Ce mémoire est constitué de cinq chapitres. Le premier chapitre est lui-même divisé en cinq sous-sections. La première section présente un portrait général du comportement sexuel des jeunes Canadiens, et en particulier des jeunes Québécois. La deuxième section présente les principales théories et études que l'on trouve dans le champ de recherche consacré aux effets des médias sur le comportement sexuel. La troisième section s'attarde aux représentations sociales de la sexualité dans le contenu télévisuel et cinématographique. La question de recherche est posée dans la quatrième section, suivie du cadre théorique servant à y répondre. Le deuxième chapitre décrit la méthode utilisée dans cette recherche. Le troisième chapitre contient, pour sa part, l'analyse des résultats. Ces résultats sont ensuite discutés au quatrième chapitre. Une conclusion vient finaliser le tout.

*Contexte théorique*

La précocité des relations sexuelles chez les adolescents représente un problème majeur de santé publique (American Academy of Pediatrics, Committee on Public Education, 2001). Au Québec, les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) seraient plus fréquentes chez les adolescents et les jeunes adultes de 15 à 24 ans (Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2003). Parmi les objectifs du *Programme national de santé publique 2003-2012*, on retrouve celui de favoriser l'adoption et le maintien de comportements sexuels sécuritaires auprès de la population, et des groupes vulnérables comme les jeunes (Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2004). Bien que cette entrée rapide dans la vie sexuelle puisse être causée par une variété de facteurs, les médias sont considérés comme jouant un rôle significatif (American Academy of Pediatrics, Committee on Public Education, 2001).

### Contexte de la problématique

Commençons donc par brosser un portrait général du comportement sexuel des jeunes Canadiens, et en particulier des jeunes Québécois.

### *L'âge au premier rapport sexuel*

L'âge moyen lors de la première relation sexuelle diffère selon les études. Au Québec comme au Canada, certaines enquêtes (Institut de la statistique du Québec, 1999; Conseil des ministres de l'Éducation, Canada, 2003) situent cet âge aux alentours de 14 ans. Une autre étude de Statistique Canada, en 2003 (citée dans Rotermann, 2005), affirme plutôt que l'âge moyen de la première relation sexuelle des jeunes Canadiens est de 16 ans.

Quoi qu'il en soit, les jeunes Québécois seraient plus précoces sexuellement que les jeunes des autres provinces canadiennes. Selon l'*Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* réalisée par Statistique Canada<sup>1</sup> (citée dans Garriguet, 2005), environ 13% des adolescents canadiens ont déjà eu des relations sexuelles à l'âge de 14 ou 15 ans. Ce sont les jeunes adolescents du Québec qui étaient le plus susceptibles de déclarer être actifs sexuellement, dans une proportion de 18% (Garriguet, 2005). L'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (2003, citée dans Rotermann, 2005) arrive aussi à cette conclusion. C'est au Québec que la proportion de jeunes de 15 à 24 ans ayant eu des relations sexuelles au moins une fois est la plus haute, avec 74%, comparativement à la moyenne canadienne qui est de 62% (Rotermann, 2005).

---

<sup>1</sup> Les données de cette enquête proviennent des cycles de 1996-1997, 1998-1999 et 2000-2001 (citée dans Garriguet, 2005).

### *Nombre de partenaires sexuels*

Selon l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois* réalisée en 1999, « (...) les jeunes actifs sexuellement déclarent avoir eu, en moyenne, 2,5 partenaires au total, soit près de deux partenaires réguliers (1,8) et un partenaire occasionnel (0,7) » (Institut de la statistique du Québec, 1999, p. 278). Parmi les jeunes âgés de 15 à 24 ans qui avaient été actifs sexuellement l'année précédant l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (2003, citée dans Rotermann, 2005), environ le tiers ont affirmé avoir eu plus d'un partenaire. On constate un lien entre l'âge au moment de la première relation sexuelle et la probabilité d'avoir plus d'un partenaire.

Les jeunes qui avaient déjà eu des relations sexuelles à l'âge de 13 ans étaient, en général, nettement plus susceptibles d'avoir eu au moins deux partenaires sexuels au cours de l'année précédente que ceux dont la première expérience avait eu lieu plus tard. (Rotermann, 2005, p. 47, 48)

Les résultats de cette enquête montrent que les garçons étaient plus susceptibles que les filles d'avoir eu de multiples partenaires (Rotermann, 2005). L'*Étude sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le sida au Canada* (Conseil des ministres de l'Éducation, Canada, 2003) arrive aussi à cette conclusion. Bien que la moitié des élèves ayant eu des relations sexuelles affirment n'avoir eu qu'un seul partenaire, beaucoup ont répondu en avoir eu quatre ou plus.

En règle générale, les garçons font état d'un plus grand nombre de partenaires que les filles. Ainsi, parmi les garçons sexuellement actifs de 9<sup>e</sup> année ou 3<sup>e</sup> secondaire, 22% font état de 4 à 10 partenaires, mais seules 14% des filles de ces

classes sont dans cette catégorie. (Conseil des ministres de l'Éducation, 2003, p. 93)

On remarque sensiblement la même chose pour les élèves de 5e secondaire.

### *L'usage de moyens préventifs / contraceptifs*

Selon l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois* de 1999, c'est le condom qui est utilisé comme principale protection lors de la première relation sexuelle, autant chez les garçons (53,7%) que chez les filles (51,1%) (Institut de la statistique du Québec, 1999).

Par ailleurs, il faut souligner que la proportion des jeunes de 16 ans qui utilisent la pilule ou la combinaison pilule-condom, a tendance à augmenter chez les garçons, passant d'environ 31% à la première relation à près de 44% à la dernière relation; elle a nettement augmenté chez les filles, passant de 32% à 60%. (Institut de la statistique du Québec, 1999, p. 280)

Toujours selon cette étude, à mesure que l'expérience sexuelle augmente, l'usage exclusif de la pilule semble l'emporter sur le condom comme principale méthode préventive. Le condom utilisé comme protection contre les ITS serait une méthode de début d'activités sexuelles pour les jeunes Québécois. Elle serait par la suite supplantée par une protection contre les grossesses uniquement, comme le fait la pilule (Institut de la statistique du Québec, 1999).

Dans le même ordre d'idées, un sondage réalisé par Léger Marketing pour Trojan, auprès d'acheteurs de condoms de 18 à 34 ans, avançait que « (...) 61% des Québécois n'utilisent pas de préservatif à chaque relation sexuelle parce qu'ils croient que leur partenaire est « propre » » (Kutlu, 2007). La principale raison évoquée par les Québécois pour se protéger est la prévention contre les grossesses non désirées. Vingt-six pour cent utilisent le condom pour ne pas contracter le sida (Kutlu, 2007).

Selon l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* de 2003 (citée dans Rotermann, 2005), il existe un lien, pour les femmes, entre la déclaration de relations sexuelles sans préservatif et l'âge lors de la première relation sexuelle.

Près de 60% des filles qui avaient déjà eu des relations sexuelles à l'âge de 13 ans ont déclaré ne pas avoir utilisé de condom lors de leurs dernières relations. Il en allait de même de 46% des filles qui avaient commencé à avoir des relations sexuelles entre 14 et 17 ans et de 37% de celles qui avaient commencé entre 20 et 24 ans. (Rotermann, 2005, p. 48)

Ce sont les jeunes n'ayant eu qu'un seul partenaire sexuel l'année précédant l'enquête qui étaient plus susceptibles de déclarer ne pas avoir utilisé de condom lors de leur dernière relation sexuelle (Rotermann, 2005). L'omission du port du préservatif était également plus fréquente chez les jeunes âgés de 20 à 24 ans. Quarante-quatre pour cent de ceux appartenant à ce groupe d'âge ont affirmé ne pas s'être servis du condom la dernière fois qu'ils avaient eu des rapports sexuels. Selon Rotermann (2005), « (...) il se peut que les relations de longue durée avec un seul partenaire soient plus fréquentes chez

les groupes âgés et que l'usage du condom soit par conséquent perçu comme moins important » (p. 49).

#### *Déclaration d'infections transmises sexuellement*

D'après les données fournies par l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* de 2003 (citée dans Rotermann, 2005), « (...) 4% des jeunes de 15 à 24 ans (environ 106 000) qui avaient eu des relations sexuelles au moins une fois au cours de leur vie ont dit avoir reçu un diagnostic de MTS » (p. 49). Ces chiffres ne représenteraient en réalité qu'une fraction des cas d'infection à l'intérieur de ce groupe d'âge.

Parmi les infections transmissibles sexuellement à déclaration obligatoire, ce sont la chlamydia (ou chlamydiose) et la gonorrhée (ou infection gonococcique) que les jeunes Québécois âgés de 15 à 24 ans contractent le plus souvent (Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2007). En ce qui concerne la chlamydia, 72% des cas féminins et 49% des cas masculins sont dans le groupe d'âge des 15-24 ans. Pour ce qui est de la gonorrhée, on constate une augmentation de nombre de cas déclarés entre 2004 et 2007, surtout chez les femmes âgées de 15 à 19 ans (+ 250%). Bien que les hommes demeurent majoritaires, 49% des cas sont féminins pour les 15-24 ans (Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2007).



Parmi les facteurs qui accroissent le risque d'attraper une ITS, Rotermann (2005) mentionne l'âge précoce de la première relation sexuelle. « Les jeunes qui avaient déjà eu des relations sexuelles à l'âge de 13 ans étaient deux fois plus susceptibles de déclarer une MTS que ceux dont la première expérience avait eu lieu à un âge plus avancé » (p.50). Avoir eu de multiples partenaires sexuels et ne pas utiliser le condom sont d'autres comportements considérés comme étant risqués. « À cet égard, la proportion de jeunes ayant déclaré une MTS était deux fois plus élevée chez ceux qui n'avaient pas utilisé de condom lors de leur dernière relation sexuelle que chez ceux qui l'avaient fait (6% contre 3%) » (p. 50).

### *La faute aux médias*

Comme nous l'avons laissé voir au tout début de cette section, les médias sont souvent pointés du doigt lorsque vient le temps de trouver le responsable des comportements sexuels à risque des adolescents et des jeunes adultes. Ces derniers passent en moyenne plus de temps avec les médias qu'avec n'importe quel autre agent de socialisation<sup>1</sup> (Brown, Greenberg, & Buerkel-Rothfuss, 1993). Aux États-Unis, les adolescents ont classé les médias en deuxième position, derrière les programmes scolaires d'éducation sexuelle, pour ce qui est des sources privilégiées d'information à propos de la sexualité (American Academy of Pediatrics, Committee on Public Education, 2001).

---

<sup>1</sup> Ensemble des individus, des groupes et des institutions qui modèlent nos comportements, notre perception de la réalité et l'image que nous avons de nous-mêmes (Denis et al., 2001, p. 123).

Au Canada, les résultats sont différents. L'*Étude sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le sida au Canada* (2003) montre que l'école est la principale source d'information sur la sexualité pour les élèves de 3e secondaire. Plus de 45% des élèves ont fait ce choix. Pour les garçons, la catégorie « cinéma et télévision » (9%) se retrouve en 3e position comme principale source d'information, *ex aequo* avec les ami(e)s. On retrouve avant l'école (51%) et l'Internet (12%). Pour les filles, le cinéma et la télévision (5%) vient en 4e position, *ex aequo* avec le médecin, personnel infirmier, clinique. Cette catégorie est précédée par l'école (41%), les ami(e)s (17%), la mère (13%) et les livres et magazines (10%) (Conseil des ministres de l'Éducation, Canada, 2003).

Les filles sont beaucoup plus nombreuses à désigner leur mère et leurs amies comme principale source d'information sur la sexualité humaine. Les garçons sont plus nombreux à tirer la majeure partie de leur information d'Internet, d'émissions de télé et de films. (Conseil des ministres de l'Éducation, Canada, 2003, p. 54)

Quoi qu'il en soit, les images et les messages médiatiques peuvent contenir des informations irréelles, inexactes et trompeuses concernant la sexualité, mais qui seront acceptées comme des faits par les jeunes auditeurs (American Academy of Pediatrics, Committee on Public Education, 2001). Vient alors la question posée par Brown, Greenberg et Buerkel-Rothfuss (1993) : « Est-ce que l'exposition à toute cette activité sexuelle peut inciter les adolescents à s'engager dans des relations sexuelles plus tôt, avec de multiples partenaires, et sans protection? » [traduction libre] (p. 519).

### Pertinence sociale du sujet

Pour bien saisir l'importance du problème et sa pertinence sociale, la section qui suit abordera le champ des effets du contenu sexuel des médias sur les croyances, les attitudes et les comportements des jeunes auditeurs. Par la suite, dans l'énoncé de la problématique, nous laisserons le champ de recherche des effets des médias pour nous consacrer plus spécifiquement à celui des représentations sociales de la sexualité dans les médias audiovisuels que sont la télévision et le cinéma.

### *Les effets des médias*

Beaucoup de théories ont été proposées pour expliquer les effets des médias sur le comportement humain. Elles sont basées sur l'hypothèse fondamentale qu'une grande exposition aux médias mène à l'adoption des valeurs, croyances, attitudes et comportements qui y sont dépeints, surtout s'ils sont renforcés et accompagnés par des conséquences favorables (Gruber & Grube, 2000). Les deux théories les plus souvent citées en ce qui concerne l'effet des médias sur la conduite sexuelle sont la théorie de l'apprentissage social (*social learning theory*) de Bandura (1977; 1986) et la théorie de l'incubation (*cultivation theory*) de Gerbner, Gross, Morgan et Signorielli (1994). « According to these authors, the mass media can have significant effects on socialization by providing models that may emulated or by cultivating beliefs about the

world that may later serve as the basis for behaviour<sup>1</sup> » (Donnerstein & Smith, 2001, p. 298). Ces deux modèles ont d'abord été appliqués aux études portant sur les effets du contenu télévisuel violent sur l'agressivité (Brown, 1993).

*Théorie de l'apprentissage social de Bandura.* La théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977; 1986) postule que les humains apprennent en observant les autres et optent pour des comportements qui seront gratifiants (Brown, 1993). En effet, cette théorie affirme que nos modes de réponse ou de réaction s'acquièrent soit par l'expérience directe, soit indirectement par l'observation de modèles, comme ceux présentés dans les médias de masse. À travers l'examen de ces modèles, l'observateur peut remarquer quels comportements sont appropriés, c'est-à-dire ceux qui sont récompensés par rapport à ceux qui sont punis (Donnerstein & Smith, 2001). « Thus, the model predicts, children who see heroic television characters engage in violent acts will imitate the violent behaviors in anticipation of receiving similar positive feedback<sup>2</sup> » (Brown, 1993, p. 20).

Toujours selon la théorie de l'apprentissage social, un facteur important pour prédire si un modèle sera imité est l'identification de l'observateur avec ce modèle (p. ex : un acteur ou une actrice). Ainsi, les enfants, de même que les adultes, sont plus susceptibles

---

<sup>1</sup> Selon ces auteurs, les médias de masse peuvent avoir des effets significatifs sur la socialisation en fournissant des modèles qui peuvent être imités ou en cultivant des croyances sur le monde qui peuvent ultérieurement servir de base pour un comportement. [Traduction libre]

<sup>2</sup> Ainsi, le modèle prédit que les enfants qui voient à la télévision leurs héros se livrer à des actes violents vont imiter ces comportements violents dans l'attente de recevoir des réactions positives similaires. [Traduction libre]

d'imiter un modèle perçu comme possédant des qualités valorisées, comme l'attrait physique ou l'héroïsme (Donnerstein & Smith, 2001).

*Théorie de l'incubation de Gerbner.* La théorie de l'incubation proposée par Gerbner et ses collègues (1994) prédit que les gens qui regardent la télévision plus fréquemment que d'autres sont plus susceptibles d'adopter la vision du monde proposée par la télévision (Brown, 1993). Dit autrement, cette théorie présume qu'une exposition importante aux médias de masse peut façonner notre perception de la réalité sociale (Donnerstein & Smith, 2001). « When compared with light viewers of television, heavy viewers tend to see the world as a more crime-ridden and dangerous place and tend to be more fearful of walking alone in their own neighborhoods<sup>1</sup> » (Donnerstein & Smith, 2001, p. 300). Sur la base de cette tendance, ceux qui consomment beaucoup de contenus médiatiques pourraient être fortement influencés dans leurs perceptions, croyances et attitudes par le portrait qui est brossé de la sexualité (Donnerstein & Smith, 2001).

*Violence vs Sexe.* Comme nous pouvons le constater, ce sont en partie des recherches effectuées sur l'exposition au contenu violent des médias qui servent de support pour la problématique du contenu sexuel des médias et de ces effets possibles sur les jeunes auditeurs. Cependant, certaines distinctions s'imposent entre les deux objets de

---

<sup>1</sup> Comparativement à ceux qui regardent peu la télévision (*light viewers*), les gens qui regardent souvent la télévision (*heavy viewers*) ont tendance à voir le monde comme étant un endroit plus dangereux et en proie à la criminalité qu'il ne l'est vraiment, et à avoir peur de marcher seuls dans leur propre quartier. [Traduction libre]

recherche. Tout d'abord, comme le soulignent Gruber et Grube (2000), l'activité sexuelle ne peut être observée et modélisée de la même façon que l'agression ou la violence. Bozon (1998) abonde dans ce sens : « (...) s'il est quasiment impossible de l'observer directement, c'est qu'il s'agit d'une pratique relevant rigoureusement de l'*intimité*. Lorsqu'on se réfère à l'activité sexuelle, on désigne donc la plupart du temps des données recueillies au moyen de *déclarations* individuelles » [les italiques sont de l'auteur] (p. 11).

Malamuth et Impett (2001), pour leur part, insistent sur la différence quant au réalisme perçu par l'auditeur face aux situations dépeintes dans les œuvres de fiction. La perception ne serait pas la même selon qu'il s'agisse d'une scène violente ou d'une scène à caractère sexuel.

In some ways, it might be argued that the distinction between fantasy and reality is somewhat different in the sexual arena than it is in many other areas. For example, when someone is portrayed as having shot another individual in a fictional media episode, the viewer can assume that the person was not actually shot. However, when someone undresses in front of the camera, viewers can reasonably assume that the person has actually consented to be portrayed in the nude<sup>1</sup>. (Malamuth & Impett, 2001, p. 274)

---

<sup>1</sup> À certains égards, on pourrait faire valoir que la distinction entre la fiction et la réalité est quelque peu différente dans le domaine sexuel que dans de nombreux autres domaines. Par exemple, lorsque, dans un épisode fictif, quelqu'un tire sur un autre individu, le spectateur peut supposer que la personne n'a pas été atteinte pour vrai. Toutefois, lorsque quelqu'un se déshabille devant la caméra, le spectateur peut raisonnablement supposer que la personne a effectivement consentie à être représentée dans sa nudité. [Traduction libre]

### *Principales études recensées*

Dans cette présentation des principales études recensées sur les effets du contenu sexuel des médias sur les jeunes auditeurs, nous allons d'abord insister sur la recherche expérimentale, pour ensuite nous diriger vers la recherche corrélacionnelle. Nous terminerons avec une étude longitudinale qui se veut une référence pour plusieurs auteurs (Escobar-Chaves, Tortolero, Markham, Low, Eitel, & Thickstun, 2005; Kunkel, Eyal, Finnerty, Biely, & Donnerstein, 2005).

*Recherche expérimentale.* La principale recherche expérimentale répertoriée est celle de Bryant et Rockwell (1994). Ces deux chercheurs ont démontré qu'immédiatement après avoir fait visionner une émission de télévision ayant un contenu sexuel à un groupe d'adolescents, ces derniers avaient un jugement moins négatif et plus permissif face aux aventures sexuelles occasionnelles, comparativement à un autre groupe qui visionnait une émission télévisuelle où le contenu sexuel était absent (Kunkel et al., 2005). « Youths who were exposed to content portraying sexual relations outside of marriage were less likely to rate these portrayals negatively, compared with youth exposed to content portraying sexual relations within marriage or scenes of nonsexual relations<sup>1</sup> » (Escobar-Chaves et al., 2005, p. 313).

---

<sup>1</sup> Les jeunes qui ont été exposés à du contenu montrant des relations sexuelles hors mariage sont moins susceptibles de juger ces représentations négativement, comparativement aux jeunes exposés à du contenu montrant des relations sexuelles à l'intérieur du mariage ou des scènes dénuées de sexualité. [Traduction libre]

Selon Donnerstein et Smith (2001), une conclusion qui ressort de la recherche expérimentale, c'est que les attitudes des adolescents face à la sexualité sont influencées par l'exposition au contenu sexuel de la télévision. « Viewing scenes of pre- or extra-marital sex may be having a negative effect on young viewer's attitudes and beliefs about early initiation of intercourse<sup>1</sup> » (Donnerstein & Smith, 2001, p. 296). Cependant, ce type de recherche ne nous permet pas de savoir si le fait, pour un adolescent, de regarder du contenu sexuel médiatique, a un lien avec son comportement sexuel éventuel ou immédiat.

*Recherche corrélacionnelle.* En 1991, Brown et Newcomer ont réalisé une étude ayant comme objectif de savoir s'il existait une association entre le volume d'exposition à des messages télévisuels de nature sexuelle et l'initiation des jeunes auditeurs à la vie sexuelle. Les recherches ont démontré qu'il existait une relation positive entre les deux variables. Autrement dit, les adolescents exposés à une forte dose de contenu sexuel télévisuel étaient plus susceptibles de déclarer avoir eu une relation sexuelle que ceux exposés dans une moindre proportion. Cependant, comme l'affirment plusieurs auteurs (Donnerstein & Smith, 2001; Escobar-Chaves et al., 2005; Gruber & Grube, 2000) nous pourrions également conclure le contraire de cette étude, à savoir que les adolescents actifs sexuellement consomment davantage d'émissions à haute teneur sexuelle.

---

<sup>1</sup> Regarder des scènes de sexualité pré-maritale ou extra conjugale pourrait avoir un effet négatif sur les attitudes et les croyances du jeune téléspectateur par rapport à l'initiation précoce aux rapports sexuels. [Traduction libre]



Because these findings are based on correlational data, the causal direction between these two variables is impossible to ascertain. It is altogether possible that exposure to sex on television leads to increased acceptance of and desire to engage in premarital intercourse. Alternatively, it is also possible that sexually promiscuous teens are seeking out and watching more television with sexual overtones<sup>1</sup>. (Donnerstein & Smith, 2001, p. 296)

Une autre étude avec des adolescents suggère qu'à long terme, l'exposition récurrente à du contenu sexuel provenant de différents médias peut affecter les croyances quant aux normes sexuelles en jeu dans le monde réel. Reprenant la théorie de l'incubation de Gerbner, Buerkel-Rothfuss et Strouse (1993) ont démontré que les jeunes qui regardent régulièrement des téléromans (*soap opera*) étaient davantage enclins à croire que la plupart des gens dans le monde réel avaient des problèmes de couple et de sexualité et qu'ils n'hésitaient pas à s'engager dans des relations sexuelles sans amour. « Research also shows that heavy exposure to media sex is associated with an increased perception of the frequency of sexual activity in the real world<sup>2</sup> » (American Academy of Pediatrics, Committee on Public Education, 2001, p. 192).

*Recherche longitudinale.* Pour répondre adéquatement à la question de la causalité entre le contenu sexuel des médias et le comportement sexuel des adolescents, plusieurs chercheurs (Donnerstein & Smith, 2001; Escobar-Chaves et al., 2005; Gruber & Grube,

---

<sup>1</sup> Parce que ces conclusions sont basées sur des données corrélationnelles, la direction de causalité entre les deux variables est impossible à déterminer. Il est tout à fait possible que l'exposition à de la sexualité à la télévision conduise à une plus grande acceptation et au désir d'avoir des relations sexuelles avant le mariage. D'un autre côté, il est également possible que les adolescents ayant une promiscuité sexuelle recherchent et regardent davantage de télévision avec un contenu à caractère sexuel. [Traduction libre]

<sup>2</sup> Cette recherche montre aussi qu'une forte exposition au contenu sexuel des médias est associée à une perception accrue de la fréquence des activités sexuelles dans le monde réel. [Traduction libre]

2000; Malamuth & Impett, 2001) reconnaissent qu'une enquête longitudinale s'avérerait nécessaire. C'est ce qu'ont entrepris Collins et ses collègues (2004).

Collins et al. (2004) ont procédé à une enquête longitudinale nationale<sup>1</sup> où 1792 adolescents âgés de 12 à 17 ans ont été joints par téléphone pour être questionnés sur leurs expériences sexuelles et leurs habitudes de consommation télévisuelle. Ces mêmes participants ont été interrogés à nouveau un an plus tard. Cette étude a montré de manière significative qu'une grande consommation de contenu sexuel à la télévision accélère l'entrée de l'adolescent dans la sexualité (Kunkel et al., 2005).

The results showed that heavy exposure to sexual content on television related strongly to teen's initiation of intercourse or their progression to more advanced sexual activities (such as "making out" or oral sex) apart from intercourse in the following year. Youths who viewed the greatest amounts of sexual content were two times more likely than those who viewed the smallest amount to initiate sexual intercourse during the following year or to progress to more-advanced levels of other sexual activity<sup>2</sup>. (Rand Health, 2004, p. 2)

Autre fait intéressant à souligner pour cette étude, l'exposition à du contenu sexuel verbal a été associée aux mêmes risques qu'une exposition à du contenu représentant visuellement la sexualité (Escobar-Chaves et al., 2005; Kunkel et al., 2005).

---

<sup>1</sup> L'enquête longitudinale s'est déroulée aux États-Unis en 2001 et 2002.

<sup>2</sup> Les résultats ont démontré le lien étroit qui existe entre une forte exposition à des contenus sexuels à la télévision et l'initiation des adolescents à la sexualité ou leur progression vers des activités sexuelles plus avancées (« *making out* », sexe oral) dans l'année suivante. Les jeunes qui ont visionné la plus grande quantité de contenu à caractère sexuel étaient deux fois plus susceptibles de s'engager dans des rapports sexuels au cours de l'année suivante ou de parvenir à des niveaux plus avancés d'autres activités sexuelles que ceux qui ont visionné la plus petite quantité. [Traduction libre]

### Énoncé de la problématique

En 2004, la population totale du Québec écoutait en moyenne 23,3 heures de télévision par semaine. Les adolescents (12-17 ans) passaient 13,5 heures par semaine devant le téléviseur. Pour ce qui est du groupe des 18-24 ans, les hommes écoutaient en moyenne 11,6 heures de télévision par semaine, comparativement à 15,4 heures pour les femmes (Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, 2007).

En 2004, au Québec, le groupe d'âge ayant le plus haut taux de fréquentation<sup>1</sup> des cinémas est celui des 15-24 ans avec 93,0% (Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, 2007).

Comme nous l'avons laissé entendre, ces deux médias que sont la télévision et le cinéma contiennent des images et des commentaires à caractère sexuel. Ces représentations sociales sont une source d'information pour les adolescents et les jeunes adultes en ce qui a trait à la conduite sexuelle. Il importe donc d'aborder les principales études qui se sont attardées sur le contenu sexuel véhiculé par les médias télévisuel et filmique.

---

<sup>1</sup> Le taux de fréquentation dont il est question ici est la proportion de répondants ayant déclaré s'être adonnés au moins une fois à cette activité au cours des 12 derniers mois (Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, 2007).

*La recherche en télévision*

Kunkel et al. (2005), pour le compte de la *Kaiser Family Foundation*, ont consacré une importante série d'études au contenu sexuel présent dans l'environnement télévisuel américain. Ces études biennales sont les seules à faire un monitoring continu de la sexualité à la télévision (Escobar-Chaves et al., 2005). Donnerstein et Smith (2001) ont résumé les principales conclusions qui ressortent de la première édition de ce rapport biennal, publié en 1999.

- 1) La sexualité est chose courante à la télévision. On la retrouve davantage en paroles qu'en actes;
- 2) l'acte sexuel complet est rarement montré à la télévision. Quand il est dépeint, il risque d'être davantage suggéré que manifeste à l'écran;
- 3) les personnages engagés dans des relations sexuelles sont pour la plupart adultes et ils ne sont pas en relation stable avec leurs partenaires;
- 4) peu d'émissions comportant de la sexualité mettent l'accent sur les conséquences négatives découlant de pratiques sexuelles non protégées ou à risque.

[Traduction libre] (p. 292)

Observons maintenant plus en détail les données les plus récentes de cette étude, soit celles de 2005. Les trois principales questions de cette recherche sont les suivantes:

1. Y a-t-il une augmentation de la fréquence de messages sexuels à la télévision?
2. Est-ce que la façon dont la sexualité est présentée à la télévision a changé au cours des années?
3. Est-ce que l'industrie télévisuelle a davantage mis l'accent sur les risques et les responsabilités associés à la sexualité dans ses histoires qui abordent la sexualité?

[Traduction libre] (Kunkel et al., 2005, p. 8)

*Fréquence de contenu sexuel.* Selon Kunkel et ses collègues (2005), le pourcentage de programmes incluant un contenu sexuel a augmenté significativement, passant de 56% en 1997-1998 à 64% en 2001-2002 pour finalement arriver à 70% en 2004-2005. Le nombre de scènes à caractère sexuel à l'intérieur d'une émission a également connu une hausse importante, passant de 3.2 scènes par heure en 1997-98 à 4.4 scènes par heure en 2001-02 pour atteindre 5 scènes par heure en 2004-05. Il apparaît donc que le contenu sexuel prend de plus en plus de place dans l'environnement télévisuel américain.

*Type de contenu sexuel.* De toutes les émissions analysées, 68% incluent du contenu sexuel verbal (*talk about sex*), alors que le contenu sexuel visuel (*sexual behavior*) se retrouve dans 35% des émissions de télévision. « In addition, programs containing talk about sex averaged 4.6 scenes per hour with such material; in comparison, programs that

included overt sexual behaviors averaged 2.0 scenes per hour with such physical actions by characters<sup>1</sup> » (Kunkel et al., 2005, p. 20).

Les scènes qui présentent des dialogues à propos de la sexualité sont donc plus fréquentes que celles optant pour une description visuelle de l'activité sexuelle. Des actes préliminaires, comme des baisers passionnés (*passionate kissing*) ou des caresses intimes (*intimate touching*), comptent pour la majorité des scènes dépeignant le comportement sexuel. Bien que montré moins fréquemment, l'acte sexuel (*sexual intercourse*) a été aperçu dans environ une émission sur neuf (Kunkel et al., 2005).

Kunkel et al. (2005) se sont intéressés plus spécifiquement aux scènes montrant des relations sexuelles suggérées (*strongly implied*) ou manifestes (*depicted*). Tout d'abord, l'âge approximatif des personnages impliqués dans des actes sexuels a été examiné. À partir des scènes de relation sexuelle identifiées dans l'étude [N=147], il a été observé que la plupart des personnages sont des adultes de 25 ans et plus (89%). Seule une faible proportion des personnages engagés dans des relations sexuelles sont de jeunes adultes (7%) et encore moins sont des adolescents (3%) (Kunkel et al., 2005).

La nature de la relation entre les partenaires sexuels est une autre caractéristique prise en compte dans l'étude de Kunkel et al. (2005). On apprend qu'un peu plus de la moitié

---

<sup>1</sup> En outre, les programmes contenant du contenu sexuel verbal avaient en moyenne 4,6 scènes par heure avec un tel matériel. En comparaison, les programmes qui montrent du contenu sexuel visuel avaient en moyenne 2,0 scènes par heure avec de telles actions. [Traduction libre]

des scènes avec relation sexuelle (53%) incluent des personnages qui ont une relation stable (*established relationship*) entre eux. Comme le précisent les auteurs, cette catégorie intègre, mais sans s'y limiter, le mariage. Une scène de relation sexuelle sur cinq (20%) montre des personnages en train d'avoir des relations sexuelles avec un partenaire connu, mais non dans une relation stable. Finalement, 15% de scènes présentent des personnages ayant des relations sexuelles avec un partenaire qu'ils viennent de rencontrer (Kunkel et al., 2005).

*Risques et responsabilités en matière sexuelle.* Seulement 4% de toutes les scènes incluant un contenu sexuel traitent des risques ou des responsabilités reliées à l'activité sexuelle (Kunkel et al., 2005). Ce pourcentage est le même que lorsque l'étude a commencé en 1997-1998. Une hausse avait été constatée en 2001-2002, alors que 6% des scènes à caractère sexuel contenaient un message axé sur les risques et les responsabilités liés à une vie sexuelle active. « On the whole, television appears to maintain a consistent pattern that leaves sexual risk or responsibility a largely invisible issue during the vast majority of scenes in which sexual situations or themes are presented<sup>1</sup> » (Kunkel et al., 2005, p. 41).

Pour conclure sur le contenu sexuel à la télévision, mentionnons cette autre donnée significative de l'étude de Kunkel et al. (2005), à savoir la récurrence de contenu sexuel

---

<sup>1</sup> Dans la grande majorité des scènes qui présentent des situations ou des thèmes à caractère sexuel, la télévision semble entretenir un modèle consistant qui laisse en grande partie invisible les responsabilités ou les risques liés à la sexualité. [Traduction libre]

selon le type d'émission. Ce sont les films (92%) qui étaient le plus susceptibles de présenter du contenu à caractère sexuel, suivis des séries comiques (87%), des séries dramatiques (87%) et des téléromans (*soap opera*) (85%). Ceci nous amène donc au contenu sexuel du médium cinématographique.

### *La recherche en cinéma*

La principale étude de contenu recensée pour les films est celle de Greenberg et al. (1993). Greenberg et ses collègues (1993) ont sélectionné 16 films classés « *Restricted*<sup>1</sup> » à partir d'une liste de films à succès du *box office* américain et canadien sur une période de trois ans (1982 à 1984). Ces films ont été sélectionnés selon deux critères : ils devaient avoir un attrait pour un jeune public, et la justification invoquée pour l'attribution du classement « R » devait être la présence d'un contenu plus sexuel que violent (Greenberg et al., 1993).

*Fréquence de contenu sexuel.* Au total, les auteurs ont recensé 280 actes à caractère sexuel dans les 16 films, soit 17.5 actes par film. La durée des films était de 86 à 105 minutes (la majorité durait de 90 à 99 minutes), pour une durée totale de 26 heures. Ainsi, on pouvait observer environ 10.8 actes par heure (Greenberg et al., 1993). La catégorie la plus souvent répertoriée est le rapport sexuel entre des partenaires non mariés (*sexual intercourse between unmarried partners*). Elle a été codée 8 fois par film,

---

<sup>1</sup> Aux États-Unis, un film classé « R » suggère un accès limité aux personnes âgées de 17 ans et plus ou accompagnées d'un adulte (Régie du cinéma, Québec, 2007a).



soit 46% de toute l'activité sexuelle répertoriée. Tous les films contenaient au moins un incident ou référence à des relations sexuelles et la majorité en contenait au moins six (Greenberg et al., 1993).

*Type de contenu sexuel.* Bien que la majorité des scènes faisant référence à l'activité sexuelle soient verbales, 36% de tous les actes codés avaient une composante visuelle. Ceci, par définition, inclut les baisers longs (*long kisses*) et les touchers intimes (*petting*). Cependant, un peu moins de 17% des rapports sexuels (*intercourse acts*) avaient une composante visuelle (Greenberg et al., 1993).

Pour conclure leur recherche, Greenberg et al. (1993) font ressortir quelques propositions auxquelles on peut s'attendre suite à une exposition prolongée à de tels films. En voici quelques-unes :

- 1) La sexualité est une activité régulière et populaire pour les jeunes, en particulier la relation sexuelle complète, qui demeure une préoccupation majeure pour les jeunes hommes. Aussi, parler de sexualité est plutôt banal;
- 2) L'activité sexuelle se déroule régulièrement en dehors du cadre du mariage, dans un contexte pré-marital. Il existe une plus grande équité entre les sexes quand vient le moment d'initier la relation sexuelle. L'acte sexuel se fait rarement dans le mariage;

- 3) Les partenaires engagés dans des aventures sexuelles (*sexual encounters*) semblent apprécier ce genre d'expérience;
- 4) Avoir une relation sexuelle protégée est chose rare et les conséquences négatives d'une sexualité à risque le sont tout autant.

[traduction libre] (Greenberg et al., 1993)

*Ce que la télévision propose, le cinéma le réalise*<sup>1</sup>. Lorsque vient le temps de comparer le contenu sexuel de la télévision et celui du cinéma, Greenberg et ses collègues (1993) s'entendent sur le fait que, dans les deux médias, la principale activité sexuelle représentée est la relation sexuelle hétérosexuelle hors du mariage<sup>2</sup>. Aussi, les deux médias ne présentent à peu près pas de discussion ou d'utilisation de la contraception (Greenberg et al., 1993).

Cependant, Greenberg et al. (1993) font état d'une distinction entre les deux médias lorsqu'on compare leur contenu sexuel verbal et visuel. Le cinéma serait plus susceptible d'opter pour une description visuelle de la sexualité que la télévision, qui privilégierait le dialogue.

The typical hour-long television program, according to the research available, will provide between two and three intimate sex acts, and most likely, there will be

---

<sup>1</sup> « What television suggests, the films do » (Greenberg et al., 1993, p. 57).

<sup>2</sup> L'étude de Kunkel et al. (2005) citée précédemment n'arrive pas à la même conclusion. Ce sont les actes préliminaires qui comptaient pour la majorité des comportements sexuels dépeints à la télévision.

discussions/conversations about what someone is doing or has done, with visual components quite rare. The typical 90-minute R-rated film, on the other hand, yields 7 times that amount of sexual activity, with a large proportion made manifest through visual images<sup>1</sup>. (Greenberg et al., 1993, p. 56)

En 2005, Gunasekera, Chapman et Campbell (2005) ont analysé la façon dont la sexualité est dépeinte dans les films les plus populaires des dernières années, à partir d'une liste des 200 plus gros succès cinématographiques selon le site *Web Internet Movie Database* (IMDB)<sup>2</sup>. Cent treize films pour tous les âges ont été retranchés, laissant pour l'analyse 70 films classés « M » (*Mature Audience*) et 17 films classés « R » (*Restricted*). Gunasekera et al. (2005) ont recensé 53 scènes (*episodes*) de sexualité dans 28 (32%) des 87 films sélectionnés. Ce sont de nouveaux partenaires adultes et hétérosexuels, engagés dans une relation sexuelle « vaginale » (*vaginal sex*), qui sont généralement représentés. Il n'y avait qu'une seule référence au port du condom, et cette référence est également la seule qui aborde la contraception. Aucun film ne montre les conséquences importantes reliées à une sexualité non protégée, comme une grossesse non désirée ou une ITS.

Les analyses de contenu que nous venons de voir sont quantitatives et visent à produire des distributions de fréquences. L'étude qui suit utilise plutôt une méthode qualitative d'analyse de contenu, où l'objectif est de décrire un phénomène et de

---

<sup>1</sup> Selon les recherches disponibles, l'émission typique de télévision d'une heure offrira entre deux et trois actes sexuels intimes, et très probablement, il y aura des discussions ou des conversations sur ce que quelqu'un fait ou a fait, avec des composants visuels assez rares. D'autre part, le film typique de 90 minutes coté « R » contient sept scènes d'activité sexuelle, avec une proportion plus importante se manifestant par des images visuelles. [Traduction libre]

<sup>2</sup> Cette liste date du 30 septembre 2003.

découvrir la signification du message que l'on étudie (Bonneville, Grosjean & Lagacé, 2007). Elle porte sur le film américain *American Pie*, dont le sujet principal est la sexualité adolescente.

*Représentations de la sexualité dans American Pie.* Ashcraft (2003) a examiné les représentations de la sexualité adolescente dans le film américain *American Pie*. Cette comédie, sortie en 1999, raconte le périple de quatre jeunes hommes qui font le pacte de perdre leur virginité le soir de leur collation des grades. L'auteure a fait ressortir les thèmes clés ou les sujets récurrents du film en ce qui a trait à la sexualité adolescente. Ces thèmes incluent les attitudes des hommes et des femmes par rapport à la sexualité et au désir, les rôles masculins et féminins dans la négociation des relations sexuelles, la capacité des adolescents à faire des choix informés et réfléchis par rapport à la sexualité, et l'exploration des liens entre le sexe et les relations amoureuses (Ashcraft, 2003). Des scènes représentatives de ces thèmes ont ensuite été sélectionnées.

Selon les conclusions d'Ashcraft (2003), les représentations et les discours les plus notables dans le film *American Pie* sont l'attention portée au désir féminin, les représentations positives de la sexualité masculine, la coopération et la communication entre les jeunes hommes et les jeunes femmes lorsqu'ils négocient le sens à donner à leur sexualité, et le portrait respectueux qui est brossé des adolescents. Reprenons-les un à la fois.

Premièrement, les personnages féminins d'*American Pie* prennent des décisions informées et calculées par rapport à leur sexualité. Ces représentations vont à l'encontre des discours plus traditionnels où les jeunes femmes sont décrites comme étant naïves et innocentes, par exemple en se faisant persuader par la ruse de perdre leur virginité (Ashcraft, 2003).

Deuxièmement, les personnages masculins d'*American Pie* éprouvent de l'insécurité par rapport à leur corps et leur performance sexuelle. De plus, certains personnages masculins manifestent un intérêt particulier pour l'amour et les relations amoureuses, et pas seulement pour l'acte sexuel (Ashcraft, 2003). Ces représentations s'opposent à celles où la masculinité est caractérisée par la puissance et la force dans le domaine de la sexualité.

Troisièmement, beaucoup de scènes dans *American Pie* montrent des jeunes hommes et des jeunes femmes œuvrant ensemble lorsque vient le temps de s'entendre sur les significations profondes reliées à la sexualité. Ces scènes, selon Ashcraft (2003), contribuent à promouvoir un discours de la sexualité où l'homme et la femme ne sont plus des « sexes opposés » dans le couple, mais bien des partenaires qui se nourrissent réciproquement de leurs expériences et du sens qu'ils donnent à la sexualité.

Finalement, le film *American Pie* présente deux couples vivant des relations sérieuses différentes. Dans l'une de ces relations, les personnages valorisent d'autres formes

d'expressions amoureuses que la relation sexuelle. Dans l'autre relation, on opte plutôt pour une description réaliste et maladroite de la première relation sexuelle, qui se veut différente des discours dominants qui ont tendance à magnifier cette expérience. Pour Ashcraft (2003), ces scènes représentent des adolescents qui sont aptes à rechercher l'information nécessaire et à prendre des décisions responsables par rapport à la sexualité.

#### Question de recherche

Compte tenu du peu d'études (quantitatives et qualitatives) sur les représentations sociales de la sexualité dans les films, et compte tenu de l'absence d'étude portant sur le contenu sexuel dans le cinéma québécois, notre question de recherche est la suivante : quels sont les scripts (ou scénarios) culturels dans les films québécois *Roméo et Juliette* et *Les 3 p'tits cochons* en matière de comportement sexuel?

#### Cadre théorique

Étant donné que notre question de recherche ne s'inscrit pas dans le champ des effets des médias, mais bien dans celui des représentations sociales qu'on y trouve, il nous faut une théorie capable d'identifier adéquatement ces représentations sociales qui contribuent, par leur contenu normatif, à nous socialiser. La perspective<sup>1</sup> des scripts sexuels de Gagnon et Simon (1973) est tout indiquée pour le faire.

---

<sup>1</sup> Point de vue permettant d'envisager un phénomène sous un certain angle (Denis et al., 2001, p. 4).

Comme nous l'avons mentionné auparavant, outre la famille, l'école, le groupe de pairs, le monde du travail, l'État et les groupes religieux, les médias sont également considérés comme étant des agents de socialisation (Denis et al., 2001). « Que ce soit par le biais de représentations fictives (films, téléromans, etc.) ou de reportages de faits réels, les médias présentent constamment des modèles de comportement dans certaines situations, ainsi que les récompenses et les sanctions sociales qu'entraînent ces comportements » (Charron, 1989, p. 37).

Charron (1989) définit la socialisation comme étant « (...) l'apprentissage par les membres d'une société donnée des règles, des normes et des valeurs propres à cette société » (p. 36). Pour Denis et al. (2001), c'est « (...) le processus par lequel un individu apprend et intériorise les valeurs et les comportements sociaux rattachés à la culture à laquelle il appartient » (p. 103).

En ce qui concerne plus précisément la conduite sexuelle, la socialisation peut consister en un apprentissage d'éléments de réponse à des questions comme : quand avoir des relations sexuelles? Avec qui est-il approprié d'avoir des relations sexuelles? Quelle(s) précaution(s) doit-on prendre lorsqu'on est actif sexuellement? Les médias, comme la télévision ou le cinéma, peuvent jouer un rôle important dans la socialisation des adolescents et des jeunes adultes en leur offrant des histoires qui les inspirent, les informent, et qui finalement contribuent à façonner leurs perceptions et leurs comportements en matière de sexualité (Kunkel et al., 2005).

La perspective des scripts sexuels accorde une attention particulière à ces histoires qui participent à notre socialisation. Contrairement à l'approche classique de la socialisation, qui insiste sur les normes, les règles, les valeurs et les croyances, la particularité de la perspective des scripts sexuels est de s'attarder à la manière dont ces éléments s'intègrent dans des récits (comme ceux des films) (Gagnon, 1999).

Les individus apprennent à vivre en recevant des directives sur les comportements qu'on attend d'eux, elles-mêmes inscrites dans des histoires aux issues heureuses ou malheureuses; ces histoires indiquent ce qui doit être fait (ou ne pas être fait), en quel lieu, avec qui et pour quelle raison. Il en va de même pour la sexualité : là encore, les individus sont avertis que, s'ils font telle chose avec X ou Y à tel moment et en tel lieu, il y aura tel type de conséquence. (Gagnon, 1999, p. 75)

#### *Perspective des scripts sexuels de Gagnon et Simon*

C'est dans leur livre *Sexual Conduct : The social sources of human sexuality*, publié en 1973, que les sociologues John Gagnon et William Simon ont formulé une première mouture de leur perspective des scripts sexuels. Selon cette théorie, « (...) les actes de la sexualité ne peuvent être appris, produits, perçus et vécus sans la médiation et le filtre des scripts, grilles narratives qui définissent les contextes, les acteurs et la séquence des pratiques d'une situation sexuelle » (Bozon, 1999, p. 7).

Les scripts sexuels se construisent à partir de trois éléments : l'intrapsychique (la vie mentale), l'interpersonnel (les interactions sociales) et les scénarios culturels (Gagnon, 1999). Gagnon (1999) définit les scénarios culturels comme étant « (...) des



prescriptions d'ordre culturel indiquant aux individus comment ils doivent se comporter sexuellement » (p. 75). Ils constitueraient « la toile de fond symbolique du sexuel (...) » (Bozon, 2002, p. 105). Ces trois registres peuvent être abordés de deux façons différentes, soit par une description statique (en les prenant isolément), soit par un examen des relations dynamiques qui se créent entre les trois niveaux (Gagnon, 1999).

Ward et Rivadeneyra (1999) ont appliqué un concept semblable à celui de script dans une étude portant sur l'influence de la télévision sur les attitudes des adolescents dans le domaine de la sexualité. Le script qu'ils ont dégagé de la télévision de divertissement (*entertainment television*) serait réducteur, stéréotypé et potentiellement nuisible car il présente les relations sexuelles comme étant l'apanage des jeunes célibataires de belle apparence. De plus, dans ce script, la vie sexuelle serait toujours spontanée, romantique, et sans risque (Ward & Rivadeneyra, 1999; cités dans Okey, 2002).

En conclusion de ce chapitre, la perspective des scripts sexuels de Gagnon et Simon (1973) permet de cerner avec plus d'exactitude les représentations sociales de modèles de comportement susceptibles d'influencer la socialisation des adolescents et des jeunes adultes consommateurs d'œuvres cinématographiques.

## *Méthode*

Il s'agit d'une recherche exploratoire. La méthode utilisée est l'analyse de contenu. L'analyse de contenu est ici prise dans son sens générique, soit celui qui est utilisé pour désigner l'ensemble des méthodes d'analyse de documents, qu'ils soient visuels, écrits ou sonores (Bonneville, Grosjean & Lagacé, 2007). Nous optons pour une analyse qualitative de contenu. L'analyse qualitative de contenu « repose sur le postulat que la répétition d'éléments de discours (expressions ou significations similaires) révèle les centres d'intérêt et les préoccupations des acteurs » (Thiétart, 2003, p. 459).

### Définition des concepts

#### *Le script ou scénario culturel*

Selon Gagnon et Simon (1973), « le script [est] la forme organisée de conventions mutuellement partagées qui permet à deux acteurs ou plus de participer à des actes complexes impliquant des rapports de dépendance mutuelle » (cité dans Gagnon, 1999, p. 73). Krahe, Bieneck et Sheinberg-Olwig (2007) donnent la définition suivante du script : « appropriate sequences of events in a particular context<sup>1</sup> » (p. 316). Les scripts, nous l'avons vu, s'intègrent dans des récits.

---

<sup>1</sup> Séquences appropriées d'événements dans un contexte particulier. [Traduction libre]

Pour Saouter (2000), le récit est « (...) une structure signifiante qui supporte un milieu, une durée, des protagonistes, des actions, des interactions ou des événements » (p. 109). Les composantes narratologiques (protagonistes, enjeux, espace, temps) seront donc prises en compte à l'intérieur de chaque scène inventoriée. Pour ce faire, nous utiliserons comme instrument méthodologique une grille d'analyse construite à partir du découpage technique classique utilisé en scénarisation, auquel nous superposons les plans de constitution de l'image selon Saouter (2000). Ces plans sont la plasticité et l'iconicité.

Toute image, d'un point de vue sémiotique, est donnée, à un premier niveau, comme un objet *plastique*, dont l'organisation repose sur une manipulation délibérée des conditions perceptuelles. À un deuxième niveau, comme un objet *iconique*, qui laisse identifier sa détermination et sa nomination dans un champ encyclopédique préétabli. À un troisième niveau, comme un objet *interprétant*, producteur d'un sens donné à interpréter. [les italiques sont de l'auteur](Saouter, 2000, p. 13)

À ces plans de constitution de l'image nous ajoutons une colonne pour les figures de rhétorique (synecdoque, métaphore, métonymie) qui sont susceptibles de se retrouver dans notre corpus de films. La somme de tous ces éléments constitue notre grille d'analyse (voir Appendice A).

### *Le comportement sexuel*

Dans la perspective des scripts sexuels, la notion de comportement sexuel a été définie comme étant : « (...) une configuration comprenant un répertoire de pratiques sexuelles, un répertoire de scénarios et un répertoire de significations » (Bajos et al., 1993, p. 34; cités dans Bozon, 1998). Pour une définition plus opérationnelle du comportement sexuel, nous référons à celle utilisée dans l'étude de Greenberg et al. (1993): « Sex acts were defined as visual or verbal references to sexual activity within a certain scene » (p. 47). Pour notre recherche, le comportement sexuel se trouve donc dans toutes les représentations visuelles ou verbales se rattachant à l'activité sexuelle à l'intérieur d'une scène.

### Unité d'analyse

La scène est l'unité d'analyse de cette étude. Dans son *Dictionnaire du film*, Roy (1999) donne la définition suivante de la scène : « Suite de plans constituant un fragment du film (...) L'ensemble des plans forme une unité narrative possédant un sens propre. La scène doit avoir la caractéristique traditionnelle de respecter l'unité de temps et de lieu » (p. 269).

### Corpus de recherche

La base de données de la Régie du cinéma du Québec a été utilisée pour le choix du corpus de recherche. Les films ont été choisis à partir de critères semblables à ceux

utilisés dans l'étude précédemment citée de Greenberg et al. (1993). Les films doivent être accessibles à une clientèle adolescente et le motif de leur classement doit être principalement dû à la présence de contenu à caractère sexuel. Les films sélectionnés sont *Roméo et Juliette* (2006) et *Les 3 p'tits cochons* (2007). Ils ont tous deux reçu un classement « 13 ans et plus ». « La Régie classe dans cette catégorie les films qui nécessitent du discernement. Ces films comportent des passages ou des séquences qui peuvent heurter la sensibilité d'un public plus jeune » (Régie du cinéma, Québec, 2009). Une indication « érotisme » a en plus été attribuée au film *Les 3 p'tits cochons*. « Cette mention précise que le film comporte assez d'éléments visuels se rattachant à la sexualité pour que cette dernière en constitue l'un des aspects dominants » (Régie du cinéma, Québec, 2009). Voyons plus en détail les résumés des films ainsi que les motifs évoqués par la Régie du cinéma du Québec pour justifier un classement « 13 ans et plus ».

#### *Roméo et Juliette (2006)*

Élevée dans un milieu bourgeois, Juliette est la fille d'un juge de la Cour supérieure du Québec. Son père, le juge Paul Véronneau, est choisi pour présider le procès de Réal-Alex Lamontagne, l'ancien chef d'une bande de motards et un criminel notoire accusé d'avoir causé la mort d'un enfant dans l'explosion d'une voiture. Roméo, 17 ans, le fils de Lamontagne, est champion de natation. Il est très attaché à son père qu'il visite régulièrement en prison. Roméo et Juliette font connaissance lors d'une fête et tombent follement amoureux l'un de l'autre. Toutefois, leur belle histoire d'amour est vouée à l'échec et connaîtra une fin tragique.

S'inspirant de la pièce de William Shakespeare, cette production québécoise aborde le thème de l'amour impossible qui unit Roméo et Juliette et les pousse au

suicide. À la thématique délicate du suicide viennent s'ajouter quelques éléments de violence (explosion causant une mort, agression dans un dépanneur, meurtres) et quelques scènes érotiques. Deux de ces scènes, très brèves, mettent en scène le frère de Juliette et sa petite amie. Une autre, plus longue, montre Roméo et Juliette dans leurs premiers ébats amoureux. Le jury estime que l'ensemble exige un début de maturité de la part du public (Régie du cinéma, Québec, 2007a).

*Les 3 p'tits cochons (2007)*

Trois frères réunis d'urgence à l'hôpital au chevet de leur mère discutent de leur vie de couple, de la sexualité, de l'infidélité, du désir et de l'amour. Rémi, le frère aîné et le plus raisonnable du trio, affiche fièrement sa réussite sociale et familiale. Pour sa part, Mathieu, marié et père de famille, avoue songer à commettre l'adultère avec une collègue de travail. Quant à Christian, le cadet et l'éternel adolescent, il est un adepte du cybersexe et sa relation amoureuse bat de l'aile. Au fil des jours, Mathieu passera à l'acte et Christian l'imitera en se laissant courtiser par une de ses élèves. À son tour, le comportement de Rémi étonnera...

Évoquant les difficultés de l'amour à travers les relations hommes-femmes, ce film de Patrick Huard aborde franchement les thématiques de l'adultère et de la sexualité. La présentation de quelques scènes d'alcôve et les dialogues formulés parfois dans un langage cru (plaisanteries grivoises, nombreuses allusions sexuelles, etc.) sont susceptibles de heurter un jeune public (Régie du cinéma, Québec, 2007b).

Pour conclure, nous croyons que cette méthodologie permet de répondre à la question de recherche. En analysant les représentations sociales du comportement sexuel dans les films québécois de notre corpus, nous serons en mesure de faire ressortir les récurrences possibles à travers les films, pour ensuite énoncer des scripts sexuels. Ces scripts seront finalement divisés selon des catégories thématiques, comme dans la recherche d'Ashcraft (2003).

*Résultats*



Le film *Les 3 p'tits cochons* contient treize scènes qui traitent de comportement sexuel. Sur les treize, quatre scènes montrent ou suggèrent une relation sexuelle. Deux scènes ont été sélectionnées pour le film *Roméo et Juliette* et ces deux scènes dépeignent une relation sexuelle. Tout d'abord, il sera question des récurrences que l'on trouve dans *Les 3 p'tits cochons*. Ces récurrences sont présentées sous la forme de thèmes. L'ordre des thèmes correspond à la séquence des pratiques d'une rencontre sexuelle, selon leur ordre d'apparition. Ainsi, il sera d'abord question du niveau de connaissance initiale des acteurs impliqués dans une relation sexuelle. Suivra la confrontation entre les scripts masculin et féminin. Ce sera ensuite l'initiative féminine de la rencontre sexuelle, puis la femme en tant que dépositaire et gardienne de la sexualité. Enfin, le dernier thème sera le baiser comme prélude à l'amour sexuel.

Pour le film *Roméo et Juliette*, l'analyse consiste à faire ressortir les différences entre les deux scènes montrant une relation sexuelle. Les thèmes soulevés sont le niveau de connaissance initiale des partenaires sexuels, la présence de musique (ou le climat de la relation sexuelle), l'usage de drogue, ainsi que la présence du baiser dans le couple.

Finalement, les récurrences entre *Les 3 p'tits cochons* et *Roméo et Juliette* nous permettront d'établir les scripts sexuels dominants dans le corpus de films choisi. Ces scripts concernent le niveau de connaissance initiale des partenaires sexuels, l'initiative

féminine de la rencontre, la femme comme dépositaire et gardienne de la sexualité, ainsi que le baiser comme prélude à l'amour sexuel.

### Les 3 p'tits cochons

L'analyse du film *Les 3 p'tits cochons* permet de faire ressortir quelques récurrences quant aux scripts sexuels mis en cause. Commençons par le niveau de connaissance initiale des protagonistes impliqués dans une relation sexuelle.

#### *Partenaires connus, mais non dans une relation stable*

Tous les couples se connaissent depuis un certain temps au moment de leur première relation sexuelle. Mathieu et Josiane sont collègues de bureau. Hélène et Hugo sont deux policiers qui font de la patrouille ensemble. Karine suit des cours au club d'arts martiaux de Christian. Autre fait à souligner, les relations sexuelles du film se situent toutes dans un contexte extraconjugal ou adultère.

#### *Confrontation du script masculin vs féminin*

Le film *Les 3 p'tits cochons* est traversé par un rapport de pouvoir entre deux scripts sexuels : celui de l'homme et celui de la femme. Décrivons pour commencer le script sexuel masculin.

*Script masculin.* Dans le script sexuel de l'homme s'opère une franche séparation entre l'amour et le sexe. Dans une scène (11 :37 – 13 :28) se déroulant dans la chambre d'hôpital où leur mère est alitée et inconsciente, les trois frères sont assis autour d'une table ronde. En avant-plan, plan du haut de la tête de Mathieu, vu de dos. En arrière-plan, plan taille de Christian et Rémi, avec angle en plongée.

*Rémi – C'est incroyable que vous parliez encore de cette histoire-là. Arrête, arrête là, pendant que c'est le temps.*

En avant-plan, plan du haut de la tête de Rémi, vu de dos. En arrière-plan, plan taille de Mathieu et Christian, avec angle en plongée.

*Mathieu – R'garde, j'me ferai pas pogner. Le truc, c'est de pas tomber en amour pis j'suis pas en amour pantoute.*

Pour Mathieu, le risque de s'attacher à son éventuelle partenaire sexuelle est nul, puisqu'il n'éprouve aucun amour pour elle. Dans une autre scène (55 :26 – 57 :13) se déroulant dans un couloir d'hôpital, Mathieu explique à son frère Christian une théorie concernant la différence entre la sexualité de l'homme et celle de la femme. En gros plan, Mathieu et Christian sont devant une machine distributrice de friandises et ils se regardent.

*Mathieu – C'est parce que t'as besoin de fourrer.  
Christian – Ouin, exactement...Fourrer. Fourrer. Four-rer.*

*Mathieu – La différence entre les filles pis nous autres, c'est que les filles ont besoin de faire l'amour, ou des fois de baiser, mais nous autres, en plus, on a besoin de fourrer. Juste fourrer.*

Mathieu divise ici la sexualité en trois catégories. Les deux premières sont communes aux deux sexes. Il s'agit de *faire l'amour* et de *baiser*. Il n'élabore pas davantage sur ces deux premières formes de sexualité. La dernière catégorie, spécifique à l'homme, est de *fourrer*. Fourrer correspondrait pour l'homme à un soulagement visant à le décharger d'une quantité trop importante de sperme. C'est ce que laisse sous-entendre le dialogue qui précède la théorie de Mathieu.

*Mathieu – Moi, quand ça fait trois jours, ça fait mal.*

*Christian – Ça fait mal où?*

*Mathieu (en regardant son bas-ventre) – Là, là. Y deviennent pesantes, y prennent trop de place.*

*Christian – Moi, je serais jamais capable de « tougher » trois jours.*

*Mathieu – Non?*

*Christian – Ben non. Moi, c'est plus comme une perte de contrôle. Mettons que j'suis à l'épicerie pis j'vois une belle fille qui passe, j'me mets à la suivre. J'la suis, j'la suis, pis, à un moment donné, je sais pas quoi faire. Tsé, au bout de deux trois rangées, j'me dis...je sais vraiment pas quoi faire.*

Dans le script sexuel de l'homme, tel que proposé par les personnages de Mathieu et Christian, la femme est vue comme un objet ou un animal. Elle – et plus précisément son sexe – est d'abord perçu comme une machine ou un mécanisme. Dans la première scène (04 :46 – 06 :01) se déroulant dans la chambre d'hôpital, Rémi, en plan buste, regarde son frère Mathieu avec un air inquiet.

*Rémi – Arrête tout de suite pendant que t'as juste le doigt dans l'engrenage.*

Mathieu regarde Rémi, en plan buste.

*Mathieu – Justement, c'est pas juste le doigt que j'ai envie d'avoir dans l'engrenage.*

La femme est ensuite vue comme un animal. Dans la troisième scène (24 :37 – 25 :55) se situant dans la chambre d'hôpital, Mathieu, en gros plan, regarde Rémi, puis tourne son regard vers Christian.

*Mathieu – Ouin, mais ça valait la peine man, une panthère!*

En gros plan, Christian regarde Mathieu.

*Christian – Une panthère?*

En gros plan, Rémi regarde ses frères.

*Rémi – C'est sexuel pour vous autres, une panthère?*

En gros plan, Mathieu regarde Rémi.

*Mathieu – Ben, c'est comme une chatte là, mais plus.*

En gros plan, Rémi regarde Mathieu.

*Christian (off) – Ben oui, une panthère là (...).*

Il est possible que l'animal choisi pour la comparaison réduise une fois de plus la femme à sa génitalité, puisque pour Mathieu, la panthère entre dans la même espèce que la *chatte*, terme familier pour désigner le sexe féminin. Dans la scène (46 :53 – 49 :03) se déroulant dans l'appartement de Christian, elle est simplement décrite comme une *affaire*. En avant-plan, en gros plan, Hélène met ses boucles d'oreille tandis qu'en arrière-plan, en plan moyen avec flou, Christian met sa chemise.

*Christian – C'tu pour ça que tu veux plus mettre de g-string?*

*Hélène – De quoi j'me mêle?*

En plan buste, Christian place le col de sa chemise et regarde Hélène.

*Christian – J'me mêle de mes affaires.*

En plan épaule, Hélène est devant le miroir, puis se tourne vers Christian.

*Hélène – Ok, parce que moi j'suis ton affaire?*

En plan buste, Christian regarde Hélène.

*Christian – Non, non, là.*

Finalement, bien que rien ne soit dit explicitement par les personnages masculins, la scène (55 :26 – 57 :13) du couloir d'hôpital abonde dans le sens d'une vision de la femme reléguée au statut de marchandise. En avant-plan, un gros plan de sacs de croustilles en rangée. En arrière-plan, en plan moyen, Mathieu et Christian sont devant une machine distributrice de friandises. Un sac de croustilles tombe et Christian se penche pour le ramasser.

*Script féminin.* Dans un premier temps, le script féminin se caractérise par l'importance de l'exclusivité des partenaires sexuels. Dans la scène (10 :06 – 11 :37) se déroulant sur le trottoir d'une ville achalandée, Josiane et Mathieu, en plan épaule et vus de dos, marchent l'un à côté de l'autre. Mathieu tient un parapluie au-dessus d'eux.

*Josiane – Tsé Mathieu, tu sais qu'au bureau tout le monde couche avec tout le monde, mais moi j'veux pas ça. J'veux plus, j'suis pas n'importe qui.*

Le fait que Mathieu soit marié fait entrave à l'exigence d'exclusivité demandée par Josiane. Plus loin, dans la scène (14 :07 – 15 :24) de la terrasse du restaurant, Josiane et Mathieu, en plan large, avec travelling avant, sont assis à une table.

*Josiane – Ben moi aussi. Moi aussi j'ai de l'attrance pour toi. Mais c'est pas raisonnable. Si t'étais libre, ce serait différent. Mais tsé, y a plein d'affaires que j'aime de toi. Ta façon de parler (...).*

Josiane accepte mal l'idée de devoir le partager, au lieu de le garder pour elle seule. Dans la scène (15 :24 – 16 :08) suivant se déroulant dans le bureau de Mathieu et Josiane, cette dernière se tient debout, dans son bureau, et parle avec un téléphone sans fil.

*Josiane – Ma mère a dit qu'un homme marié, c'est comme un livre de la bibliothèque (...).*

En avant-plan se trouve une porte de bois. En arrière-plan, Mathieu, en plan large, est debout dans le bureau et parle à l'aide d'un téléphone main libre.

*Josiane (off) – (...) Tu peux l'emprunter mais faut toujours que tu le remettes.*

Un autre aspect du script féminin qui revient souvent dans *Les 3 p'tits cochons*, c'est l'atmosphère devant mener à la relation sexuelle. Dans la scène (21 :12 – 23 :06) se situant dans l'appartement de Josiane, cette dernière, en arrière-plan et en plan large, accueille Mathieu avec une coupe à la main et elle est appuyée sur la table de la cuisine. En avant-plan, en plan taille, Mathieu, vu de dos, avance vers Josiane. Josiane montre avec un mouvement de sa main la table avec les entrées, les chandeliers et la bouteille de vin dans le seau.



*Josiane – Tadam!*

Cette importance accordée à l'atmosphère est aussi présente dans la scène (46 :53 – 49 :03) se déroulant dans l'appartement de Christian et Hélène. En gros plan, vue de profil, Hélène regarde Christian.

*Hélène – Penses-tu que j'ai le goût de faire l'amour dans une atmosphère de même?*

Plus loin, dans la scène (01 :19 :20 – 01 :20 :42) du stationnement de la maison de Rémi, Hélène élabore davantage sur le script féminin, qu'elle décline en deux étapes. En arrière-plan, en plan buste Hélène, regarde Christian, qui est à l'avant-plan, en gros plan, vu de dos.

*Hélène – Hugo, il sait comment m'amener dans le lit, pis il sait quoi faire dedans.*

En ce qui a trait à la réification du partenaire sexuel, la femme peut aussi considérer l'homme comme un objet. La scène (15 :24 – 16 :08) se déroulant dans le bureau de Mathieu et Josiane, mentionnée précédemment, en est un exemple. Josiane se tient debout, dans son bureau, et parle avec un téléphone sans fil.

*Josiane – Ma mère a dit qu'un homme marié, c'est comme un livre de la bibliothèque (...).*

L'homme peut aussi être clairement désiré pour son corps. Dans la scène (01 :00 :59 – 01 :06 :00) se déroulant dans le club d'arts martiaux de Christian, ce dernier, qui est à l'avant-plan, en gros plan et vu de dos, regarde Karine, qui est en arrière-plan, en plan épaule.

*Karine – Détache ton kimono.*

En arrière-plan, en plan épaule, Christian regarde Karine, qui est à l'avant-plan, en gros plan, vue de dos.

*Karine – Ça fait tellement longtemps que j'veux t'voir le body.*

*Christian – Là, là?*

En arrière-plan, en plan épaule, Karine regarde Christian, qui est à l'avant-plan, en gros plan, vu de dos.

*Karine – Ouais!*

Un critère que l'on retrouve autant dans le script masculin que féminin, c'est l'importance accordée à la durée de la relation sexuelle. Les deux scripts privilégient une relation sexuelle longue plutôt que courte. Dans la troisième scène (24 :37 – 25 :55) se déroulant dans la chambre d'hôpital, Mathieu, en gros plan, regarde ses frères.

*Mathieu – Après ça, j'me suis détendu, fa'que j'étais plus tendu. Une heure et demie, ça passe vite par exemple.*

En gros plan, Christian regarde Mathieu.

*Christian – Heille fuck you. Fuck you, t'as pas « toughé » une heure et demie?*

Dans la scène (01 :19 :20 – 01 :20 :42) du stationnement de la maison de Rémi, Hélène, à l'avant-plan, en plan buste et vue de dos, se retourne vers Christian, qui est en arrière-plan et en plan taille.

*Christian – C'est pour ça que tu voulais plus baiser?*

En arrière-plan, en plan buste, Hélène regarde Christian, qui est à l'avant-plan, en gros plan, vu de dos.

*Hélène – Baiser? T'as toujours fourré comme un lapin (...).*

En arrière-plan, en plan buste, Christian regarde Hélène, qui est à l'avant-plan, en plan épaule, vue de dos.

*Hélène – (...) Cinq minutes pis c'était fini.*

À partir des éléments du film, il s'avère difficile de supposer que l'importance accordée à la durée de la relation sexuelle appartient davantage au script masculin ou féminin, l'autre sexe essayant de s'adapter à l'exigence du sexe qui privilégie la longue durée.

*Quand l'homme utilise le script féminin pour parvenir à ses fins.* La stratégie ici utilisée par l'homme pourrait se traduire par cette maxime : « Donne ton cœur à une femme, tu auras son corps ». Pour ce faire, l'homme mettra de l'avant des qualités appréciées des femmes, comme l'amitié, la gentillesse et l'écoute. Dans la scène (10 :06 – 11 :37) se déroulant sur le trottoir d'une ville achalandée, Josiane et Mathieu, en plan taille, marchent sur le trottoir. Des passants marchent autour d'eux.

*Mathieu – Non, j'me disais...Ma mère est à l'hôpital près de chez toi, j'me disais que ce serait l'occasion idéale pour se voir plus souvent.*

*Josiane – Se voir pourquoi?*

*Mathieu – Ben, pour être ensemble. Non, c'est vrai, t'es ma meilleure amie au bureau. Oui, oui, j'aime ton point de vue, ta façon de voir les choses.*

Dans la deuxième scène (11 :37 – 13 :28) se déroulant dans la chambre d'hôpital, se trouve à l'avant-plan, en plongée, un plan de la tête de Rémi, vu de dos. En arrière-plan, il y a Mathieu et Christian, en plan taille, avec angle aussi en plongée. Les trois frères sont assis autour de la table ronde. Christian tient une pomme dans sa main.

*Christian – Wow, wow! Comment tu vas faire?*

*Mathieu – Ben, m'as prendre mon pénis pis...*

*Christian – (rires).*

*Mathieu – Non, j’suis mon plan de match. J’suis fin pis je l’écoute. Que veux-tu que je fasse?*

*Christian – Y est bon, Y est bon, parce que moi, j’suis pas capable de faire ça.*

Christian mord dans sa pomme. En avant-plan, plan du haut de la tête de Christian, vu de dos. En arrière-plan, plan taille de Rémi et Mathieu, avec angle en plongée.

*Mathieu – Ben, toute ma séduction est là-dedans moi. J’ai pas une cenne, j’ai deux enfants, j’suis pas libre. Je l’écoute pis j’suis fin.*

En avant-plan, plan du haut de la tête de Rémi, vu de dos. En arrière-plan, plan taille de Mathieu et Christian, avec angle en plongée.

*Mathieu – Je changerais pas ces oreilles-là pour la plus grosse queue du monde.*

L’homme peut en apparence adhérer ou se soumettre au script féminin dans le but d’exercer sur la femme une sorte d’ultimatum visant à la faire changer d’idée. Dans la scène (15 :24 – 16 :08) se situant dans le bureau de Josiane et Mathieu, ce dernier, en gros plan, est debout avec un téléphone main libre. Il sourit. Josiane, en gros plan, est debout avec un téléphone sans fil.

*Josiane – J’suis plus sûre, Mathieu.*

En gros plan, Mathieu parle à l'aide d'un téléphone main libre. Il sourit.

*Mathieu – Regarde Josiane, je le sais que j't'un gars marié...Ok, j'pense que j'comprends c'que tu veux dire. On est peut-être mieux d'en rester là.*

Mathieu enlève le casque d'écoute de sur sa tête. En avant-plan, une porte de bois. En arrière-plan, Mathieu, en plan large, est debout dans le bureau.

*Mathieu (voix off) – Non, mais un moment donné, faut qu'un gars mette ses culottes, s'il veut les enlever.*

*Quand la femme utilise le script masculin pour arriver à ses fins.* La maxime qui illustre la stratégie employée par la femme serait ici à l'exact opposé de la précédente : « Donne ton corps à un homme, tu auras son cœur ». Dans la scène (21 :12 – 23 :06) se déroulant dans l'appartement de Josiane, cette dernière, en arrière-plan et en plan épaule, regarde la table, la mine déconfite. Elle pose sa coupe sur la table, puis regarde Mathieu qui, à l'avant-plan, est vu de dos, en plan épaule.

*Josiane – T'as pas le temps.*

En arrière-plan, en plan buste, Mathieu regarde avec un air désolé Josiane, qui est en gros plan et vue de dos. En arrière-plan, en plan épaule, Josiane regarde Mathieu, qui est à l'avant-plan, en plan épaule et vu de dos. Elle sourit, puis s'approche de Mathieu pour

l'embrasser. En plan moyen, vus de profil, Josiane et Mathieu s'embrassent et s'enlacent. En plan taille, Josiane, vue de dos, et Mathieu s'embrassent et s'enlacent. Mathieu lance ses lunettes. En plan moyen, les lunettes de Mathieu atterrissent dans la salade.

Ce dernier plan illustre le triomphe du script masculin sur celui de la femme, du moins pour cette scène.

*Initiative féminine de la rencontre sexuelle*

L'homme : grand parleur, petit faiseur? Dans trois des quatre scènes du film *Les 3 p'tits cochons* dépeignant une relation sexuelle, c'est la femme qui prend l'initiative. Dans la scène (15 :24 – 16 :08) se déroulant dans le bureau de Josiane et Mathieu, c'est ce dernier qui prend l'initiative. En gros plan, Mathieu est debout avec un téléphone main libre. Il sourit. Josiane, en gros plan, est debout avec un téléphone sans fil.

*Josiane – J'suis plus sûre, Mathieu.*

En gros plan, Mathieu parle à l'aide d'un téléphone main libre. Il sourit.

*Mathieu – Regarde Josiane, je le sais que j't'un gars marié...Ok, j'pense que j'comprends c'que tu veux dire. On est peut-être mieux d'en rester là.*

Mathieu enlève le casque d'écoute de sur sa tête. En avant-plan, une porte de bois. En arrière-plan, Mathieu, en plan large, est debout dans le bureau.

*Mathieu (voix off) – Non, mais un moment donné, faut qu'un gars mette ses culottes, s'il veut les enlever.*

Dans la scène (32 :50 – 33 :58) se situant dans le bureau de Mathieu, c'est Josiane qui prend l'initiative, peut-être pour conserver son emprise. En effet, dans la scène précédant celle-ci, Mathieu veut prendre ses distances avec Josiane et tente de l'ignorer en ne répondant pas à ses appels téléphoniques. En plan large, Josiane entre dans le bureau de Mathieu. En plan taille, avec un panoramique gauche-droite, Josiane vue de profil, se dirige vers Mathieu, le prend par le col de chemise, et l'embrasse. Ils s'enlacent et s'embrassent.

Dans la scène (57 :13 – 58 :04) se déroulant dans la salle d'interrogatoire de police, on ne voit pas le début de l'acte sexuel. Cependant, il est permis de supposer que l'initiative vient d'Hélène, pour se venger de Christian, qui visite en secret des sites érotiques de rencontre sur le Web. À l'avant-plan, en gros plan, Hélène halète en étant pénétrée par Hugo qui est derrière elle.

*Hélène – Non, mais ça prend-tu un maudit cochon! J'peux pas croire qu'il m'a fait ça.*



En arrière-plan, en plan épaule, Hugo regarde Hélène, l'air interrogateur. En plan épaule et vu de dos, Hugo est derrière Hélène et celle-ci se retourne face à la vitre, avec un panoramique gauche-droite. Dans la vitre-miroir, se trouve Hélène en plan buste.

*Hélène – Mais là, away!*

Hélène donne un coup de fesse sur Hugo.

*Hélène – Away, ça fait deux ans que t'attends ça.*

En gros plan, les pantalons d'Hugo et d'Hélène sont descendus jusqu'à leurs chevilles.

*Hélène – Let's go.*

Enfin, dans la scène (01 :00 :59 – 01 :06 :00) se déroulant à l'intérieur du club d'arts martiaux de Christian, bien que la relation sexuelle ne soit pas montrée, mais seulement les préliminaires, c'est Karine qui prend l'initiative et elle doit s'y prendre à trois reprises pour se faire bien comprendre. D'abord, en plan épaule, Karine, vue de dos, prend la main de Christian et la met sur ses fesses. Il y a un travelling haut-bas, pour en arriver à un plan moyen des mains de Christian sur les fesses de Karine.

Ensuite, en plan taille, Christian, vu de profil, tient le bras gauche de Karine et appuie avec son coude sur le dos de Karine qui se penche sur la pile de tapis. Karine se relève et abaisse volontairement le col de son gilet, ce qui révèle son épaule droite et la bretelle de son soutien-gorge.

Finalement, en arrière-plan et en plan épaule, Karine regarde Christian, qui est à l'avant-plan, en gros plan, vu de dos.

*Karine – Ben là, faut-tu que j'te « page »? J'ai pas quinze ans là, genre.*

#### *La femme : dépositaire et gardienne de la sexualité*

Dans *Les 3 p'tits cochons*, la sexualité est du domaine de la femme. En dernière instance, c'est elle qui décide s'il y aura ou non relation sexuelle. C'est également elle qui décide du lieu et du moment opportuns. Dans la scène (15 :24 – 16 :08) se situant dans le bureau de Josiane et Mathieu, ce dernier, en arrière-plan et en plan large, est debout dans le bureau. En avant-plan, il y a une porte de bois.

*Mathieu (voix off) – Non, mais un moment donné, faut qu'un gars mette ses culottes, s'il veut les enlever.*

En plan buste, Mathieu marche en direction du bureau de Josiane. Il regarde vers le bureau de Josiane. En plan large, avec angle en plongée et travelling droite-gauche,

Josiane, vue de dos, est assise dans son bureau et regarde son écran d'ordinateur. Elle se touche la bouche avec son téléphone sans fil. Mathieu, en plan buste, regarde Josiane dans son bureau et continue de marcher.

*Mathieu (voix off) – Deux jours plus tard (...).*

À l'avant-plan, en plan taille, Josiane est assise dans son bureau et regarde son écran d'ordinateur. Elle se touche la bouche avec son téléphone sans fil. En arrière-plan, avec panoramique gauche-droite, Mathieu, en plan large, passe derrière la vitre du bureau de Josiane.

*Mathieu (voix off) – (...) Josiane m'invitait chez elle. J'capotais!*

La mainmise de la femme sur la sexualité peut aussi l'inciter à feindre une invitation ou une permission, qu'elle refuse ou renie l'instant d'après, simplement pour frustrer l'homme qui demande une relation sexuelle. C'est le cas d'Hélène dans la scène (46 :53 – 49 :03) se déroulant dans l'appartement d'elle et Christian. À l'avant-plan, en gros plan, Hélène est devant le miroir et ajuste sa robe, tandis qu'en arrière-plan, en plan moyen avec flou, Christian boutonne sa chemise.

*Christian – Le sexe avec moi (...).*

En plan buste, Christian regarde Hélène.

*Christian – (...) ça t'intéresse-tu encore?*

En plan épaule, Hélène est devant le miroir. Elle se retourne pour regarder Christian et sourit. En plan buste, Christian regarde Hélène. À l'avant-plan, en plan taille, Christian, vu de dos, regarde Hélène en train de s'étendre sur le lit, en plan large.

*Hélène – Viens t'étendre.*

En arrière-plan, en plan taille, Christian regarde Hélène étendue sur le lit, en gros plan et vue de dos.

*Christian – là, là?*

En plan moyen, Hélène est étendue sur le lit et regarde Christian.

*Hélène – M'oui.*

En plan taille, Christian déboutonne sa chemise. En plan moyen, Hélène est étendue sur le lit et regarde Christian. En arrière-plan, en plan taille, avec travelling gauche-droite, Christian déboutonne sa chemise et vient s'asseoir sur le lit, près d'Hélène, qui

est en gros plan, vue de dos. Hélène se lève d'un bond et Christian demeure seul sur le lit.

*Hélène – Maudit malade!*

Dans la scène (57 :13 – 58 :04) se déroulant dans la salle d'interrogatoire de police, Hélène met fin à la longue attente d'Hugo et accepte d'avoir une relation sexuelle avec lui. En arrière-plan, en plan épaule, Hugo regarde Hélène, l'air interrogateur. En plan épaule et vus de dos, Hugo est derrière Hélène et celle-ci se retourne face à la vitre. Panoramique gauche-droite. Dans la vitre-miroir, plan buste d'Hélène.

*Hélène – Mais là, away!*

Hélène donne un coup de fesse sur Hugo.

*Hélène – Awaye, ça fait deux ans que t'attends ça.*

En gros plan, les pantalons d'Hugo et d'Hélène sont descendus jusqu'à leurs chevilles.

*Hélène – Let's go.*

En plan buste, Hugo recommence à pénétrer Hélène qui gémit, les mains appuyées contre la vitre. Hugo passe une main sous le gilet d'Hélène pour lui prendre un sein.

Finalement, dans la scène (01 :00 :59 – 01 :06 :00) se déroulant dans le club d'arts martiaux de Christian, Karine explique de façon directe à Christian qu'elle est disponible pour une relation sexuelle. En arrière-plan, en plan épaule, Karine regarde le torse nu et musclé de Christian, qui est à l'avant-plan, en gros plan, vu de dos.

*Karine – Wow?*

En arrière-plan, en plan épaule, Christian regarde Karine, qui est à l'avant-plan, en gros plan, vue de dos. En arrière-plan, en plan épaule, Karine regarde Christian, qui est à l'avant-plan, en gros plan, vu de dos.

*Karine – Ben là, faut-tu que j'te « page »? J'ai pas quinze ans là, genre.*

*Le baiser : prélude à l'amour sexuel*

Pour Mathieu, embrasser une femme est l'étape irréversible qui mène à l'acte sexuel. Dans la deuxième scène (11 :37 – 13 :28) se situant dans la chambre d'hôpital, Rémi, en avant-plan, avec angle en plongée du haut de la tête de, est vu de dos. En arrière-plan, Mathieu et Christian sont en plan taille, avec angle en plongée. Les trois frères sont assis

autour de la table ronde. Christian prend une pomme dans le bol au milieu de la table ronde et regarde Mathieu.

*Christian – Bon, m'as y aller, moi...Pis, y a des développements?*

En avant-plan, plan du haut de la tête de Christian, vu de dos. En arrière-plan, plan taille de Rémi et Mathieu, avec angle en plongée. Mathieu regarde Christian en souriant.

*Mathieu – Je l'ai embrassée. D'ici une semaine, j'couche avec.*

Trois des quatre scènes dépeignant une relation sexuelle dans *Les 3 p'tits cochons* montrent d'abord les partenaires s'embrasser avant d'aller plus loin. Dans la scène (21 :12 – 23 :06) se déroulant dans l'appartement de Josiane, cette dernière, en arrière-plan et en plan épaule, sourit puis s'approche pour embrasser Mathieu, qui, à l'avant-plan, est en plan épaule et vu de dos. En plan moyen, vus de profil, Josiane et Mathieu s'embrassent et s'enlacent.

Dans la scène (32 :50 – 33 :58) se situant dans le bureau de Mathieu, Josiane, en plan taille et vue de profil, avec un panoramique gauche-droite, se dirige vers Mathieu, le prend par le col de chemise, et l'embrasse. Ils s'enlacent et s'embrassent. Mathieu retourne Josiane pour qu'elle soit dos à lui.

Enfin, dans la scène (01 :00 :59 – 01 :06 :00) se déroulant dans le club d'arts martiaux de Christian, lui et Karine, en plan taille, vus de profil, avec un panoramique bas-haut, s'embrassent. Christian embrasse le cou de Karine et elle rit.

### Roméo et Juliette

Il n'y a pas de récurrence significative dans les deux scènes analysées pour le film *Roméo et Juliette*. Par contre, il est possible de faire ressortir un script sexuel en comparant les deux scènes montrant une relation sexuelle, et surtout en tenant compte des protagonistes impliqués dans chacune d'elle. En effet, Étienne et Angie sont des antagonistes qui viennent entraver l'idylle amoureuse de Roméo et Juliette. Étienne, le frère de Juliette, tue Louki, ami intime de Roméo. Angie, qui travaille au ministère du Revenu, découvre, dans un formulaire du bureau de l'état civil, la vraie identité de Roméo. C'est encore Angie qui prend des clichés de Roméo et Juliette, clichés qui seront ensuite remis à l'attention du père de Juliette, qui apprendra la liaison qu'entretient sa fille. Si le couple formé d'Étienne et Angie (sans oublier François, le copain éconduit par Juliette) est l'antagoniste du film, il se peut que la scène de leur relation sexuelle montre un script sexuel qui est dévalorisé par rapport à celui émanant de la relation sexuelle entre Roméo et Juliette. La force du script sexuel valorisé par le film se manifesterait non par la récurrence, mais par une sorte de manichéisme entre d'une part, la sexualité bonne de Roméo et Juliette, puisqu'ils sont les héros et que leurs



intentions sont pures, et la sexualité mauvaise d'Étienne et Angie, étant donné leurs manigances qui causeront la mort des amoureux éponymes du film.

*Niveau de connaissance initiale des partenaires sexuels*

Les deux couples se rencontrent pour la première fois à la même *rave party*. Étienne et Angie auront une relation sexuelle le matin même après la *rave*. Dans cette scène (19 :21 – 20 :14) se déroulant dans l'appartement d'Étienne, ce dernier n'apprendra le prénom de sa partenaire sexuelle qu'après leurs ébats. En plan épaule, Angie allume une cigarette.

*Étienne (off) – C'est quoi ton nom?*

En arrière-plan, en plan large, Étienne et Angie, vue de dos, sont debout et nus devant une fenêtre. Étienne s'approche d'Angie et pose son bras sur le mur, à côté d'elle. À droite, en avant-plan, se trouve une balance sur un bureau.

*Angie – Angie.*

Roméo et Juliette se rencontreront encore trois fois après la *rave*, avant d'avoir une relation sexuelle. Une fois à la résidence de personnes âgées où Juliette et sa grand-mère Laurence travaillent. Une autre fois lors d'une balade en voiture. Enfin, une autre fois

lors d'une compétition de natation de Roméo, et à laquelle Juliette assiste. C'est d'ailleurs à la suite de cette compétition que Roméo et Juliette s'adressent la parole pour la première fois. C'est aussi là qu'ils s'embrassent pour la première fois. Ils se rendront ensuite au loft de Roméo prendre une couverture et un sac de couchage, pour finalement se diriger au lieu où ils auront leur première relation sexuelle ensemble. Contrairement à Étienne et Angie, Roméo et Juliette connaissent déjà le prénom de l'autre au moment de coucher ensemble. C'est ce que la scène (56 :37 – 01 :01 :50) se déroulant à l'intérieur de la hutte de branches indique. En plan épaule, vue de profil, avec angle en plongée, Juliette dit quelque chose à l'oreille de Roméo. Roméo fait la même chose.

*Juliette – Mon Roméo.  
Roméo – Ma Juliette.*

#### *La présence de musique*

Dans la scène (19 :21 – 20 :14) se déroulant dans l'appartement d'Étienne, la relation sexuelle entre lui et Angie est rythmée par une musique de style *heavy metal*. De plus, certains gestes d'Étienne et Angie sont marqués d'agressivité. En gros plan, avec angle en plongée, Angie est légèrement étranglée par Étienne et elle gémit. Plus loin, en plan taille, Étienne, vu de dos, et Angie sont sur le sol. Étienne est au-dessus et continue de pénétrer Angie qui lui griffe le dos.

Il n'y a pas de musique dans la scène (56 :37 – 01 :01 :50) se déroulant à l'intérieur de la hutte de branches. Il n'y a que le son ambiant lors de la relation sexuelle entre Roméo et Juliette, ce qui donne un sentiment de quiétude et de douceur à la scène.

### *L'utilisation de drogue*

À la suite de la relation sexuelle entre Étienne et Angie, nous apprenons que cette dernière était sous l'influence d'une substance probablement prise lors de la *rave party*. En plan épaule, Étienne embrasse le cou d'Angie.

*Angie – Got need coffee. Heavy on the sugar.*

*Étienne – Sugar, j'ai pas ça du sucre.*

*Angie – I need sugar.*

Vue de profil, Angie se tourne vers Étienne.

*Angie – Pour atterrir.*

Il n'y a aucune mention de drogue ou d'alcool dans la scène de la hutte de branches, où Roméo et Juliette ont leur relation sexuelle. Il est vrai que lors de leur première rencontre à la *rave party*, Roméo est sous l'effet d'une drogue donnée par son ami Louki. Cependant, lors de leur première relation sexuelle, Roméo et Juliette sont sobres.

### *S'embrasser*

Étienne et Angie ne s'embrassent pas durant leur relation sexuelle. Roméo et Juliette le font.

### Réurrences entre *Les 3 p'tits cochons* et *Roméo et Juliette*

Pour cette dernière section, nous reprenons les scripts sexuels qui sont à la fois présents dans *Les 3 p'tits cochons* et *Roméo et Juliette*. Les extraits pertinents des scènes du film *Roméo et Juliette* sont décrits pour chacun des scripts correspondants.

### *Partenaires connus, mais non dans une relation stable*

Tout comme les couples dans *Les 3 p'tits cochons*, Roméo et Juliette s'étaient déjà côtoyés avant d'avoir une relation sexuelle. Ils n'étaient pas totalement étrangers l'un à l'autre.

### *Initiative féminine de la rencontre sexuelle*

Dans *Roméo et Juliette*, c'est aussi la femme, en l'occurrence Juliette, qui prend l'initiative de la rencontre sexuelle avec Roméo. Elle envoie d'abord sa grand-mère Laurence s'enquérir auprès de Roméo du lieu et du moment où ils pourront se rejoindre. Dans la scène (56 :24 – 56 :37) sur la plage, c'est Juliette qui amène par la main Roméo vers la hutte de branches où aura lieu leur relation sexuelle.

*La femme : dépositaire et gardienne de la sexualité*

Dans la scène (56 :24 – 56 :37) sur la plage et celle qui suit (56 :37 – 01 :01 :50) à l'intérieur de la hutte de branches, Juliette est dépeinte comme la prêtresse et la gardienne d'un temple sacré dont elle seule détient le secret. En étant invité à pénétrer la cachette de Juliette, qui peut être vue comme une métaphore de la sexualité de la jeune fille, Roméo devient un initié privilégié. En plan large, avec panoramique gauche-droite, Juliette amène Roméo par la main vers une petite hutte de branches.

*Juliette (voix off) – C'est ma cachette. C'est un endroit magique.*

En plan taille, Juliette et Roméo entrent dans la hutte de branches.

*Juliette (voix off) – Y a personne au monde qui est au courant (...).*

En plan américain, Juliette et Roméo sont dans la hutte de branches.

*Juliette (voix off) – Ni mon frère, ni mon père, même pas Laurence.*

En plan épaule, vue de profil, Juliette dit un mot dans l'oreille de Roméo et l'embrasse sur la joue. Roméo sourit, se tourne vers Juliette, et les deux s'embrassent.

*Juliette – Juste toi.*

Il est également intéressant de souligner que lors de la relation sexuelle, l'intérêt est porté presque exclusivement sur le visage de Juliette, souvent filmé en gros plan, alors que Roméo, qui est au-dessus d'elle, et plutôt vu de dos. La scène insiste sur les expressions qui se dessinent sur les yeux et la bouche de Juliette. La femme, ici, ne serait pas seulement la dépositaire, mais aussi la principale bénéficiaire de la sexualité et du plaisir qui en découle. La remarque ne vaut cependant que pour cette seule scène.

*Le baiser : prélude à l'amour sexuel*

Lors de leur troisième rencontre, à la sortie de la compétition de natation, Roméo et Juliette s'embrassent pour la première fois. Ensuite, ils passent chez Roméo pour prendre la couverture et le sac de couchage, puis se rendent au lieu désigné par Juliette pour leur première relation sexuelle.

*Discussion*

À ce stade-ci de la recherche, il nous paraît utile de rappeler notre question de recherche qui va comme suit : quels sont les scripts (ou scénarios) culturels dans les films québécois *Roméo et Juliette* et *Les 3 p'tits cochons* en matière de comportement sexuel? À la lumière de l'analyse effectuée dans le troisième chapitre, nous avons vu que quatre scripts sexuels ressortent de notre corpus de films. Ces scripts sont : des partenaires connus, mais non dans une relation stable, l'initiative féminine de la rencontre sexuelle, la femme comme dépositaire et gardienne de la sexualité, et finalement, le baiser comme prélude à l'amour sexuel. Pour chacun de ces scripts sexuels, des rapprochements peuvent être faits avec les résultats des études de Kunkel et al. (2005) sur la télévision et de Greenberg et al. (1993) et Gunasekera et al. (2005) sur le cinéma. Aussi, nous proposons de dégager ce qui est susceptible d'être perçu ou imité par ceux et celles qui seront mis en contact avec ces scripts sexuels. Ces propositions nous amèneront vers de futures pistes de recherche.

#### *Partenaires connus, mais non dans une relation stable*

Sur les six scènes de notre corpus de films qui dépeignent une relation sexuelle, cinq se déroulent entre des partenaires qui se connaissent, mais qui ne sont pas officiellement en couple. Seule la scène de *Roméo et Juliette* entre Étienne et Angie montre des partenaires qui viennent de se rencontrer au moment de leur rapport sexuel. De plus,



aucune relation sexuelle ne se déroule dans le cadre du mariage. Dans *Les 3 p'tits cochons*, elles sont toutes adultères.

Une des conclusions de la première édition du rapport biennal, publié en 1999 par la *Kaiser Family Foundation*, était qu'à la télévision, les personnages engagés dans des relations sexuelles sont pour la plupart adultes et ils ne sont pas en relation stable avec leurs partenaires (Donnerstein et Smith, 2001). Toutefois, dans l'édition de 2005 réalisée par Kunkel et al. (2005), on apprend qu'un peu plus de la moitié des scènes avec relation sexuelle (53%) incluent des personnages qui ont une relation stable (*established relationship*) entre eux. Une scène de relation sexuelle sur cinq (20%) montre des personnages en train d'avoir des relations sexuelles avec un partenaire connu, mais non dans une relation stable.

Dans la recherche de Greenberg et al. (1993) sur le cinéma, la catégorie la plus souvent répertoriée est le rapport sexuel entre des partenaires non mariés. L'étude ne nous dit pas si les partenaires de cette catégorie se connaissaient ou non au moment de passer à l'acte sexuel. Enfin, dans l'étude de Gunasekera et al. (2005), ce sont de nouveaux partenaires adultes et hétérosexuels, engagés dans une relation sexuelle « vaginale » (*vaginal sex*), qui sont généralement représentés.

À la lumière de ces résultats, le script sexuel de notre étude rejoint les données du premier rapport biennal de la *Kaiser Family Foundation*, publié en 1999, ainsi que celles de Greenberg et al. (1993).

Ce qui est susceptible d'être perçu et imité par les adolescents des deux sexes qui ont visionné ou visionneront les films *Les 3 p'tits cochons* et *Roméo et Juliette*, c'est qu'il n'est pas nécessaire d'être en couple pour avoir des relations sexuelles. De là le danger de favoriser des relations sexuelles avec des partenaires occasionnels plutôt que réguliers. Nous l'avons vu plus tôt, avoir de multiples partenaires est considéré comme un comportement sexuel à risque et ce sont les plus précoces sexuellement qui seraient enclins à avoir plus d'un partenaire (Rotermann, 2005).

#### *Initiative féminine de la rencontre sexuelle*

Sur les six scènes de notre corpus de films qui dépeignent une relation sexuelle, quatre ont lieu grâce à l'initiative de la femme. À cet égard, le script sexuel auquel nous sommes parvenus est différent de celui évoqué par Krahe et al. (2007): « The traditional sexual script assigns men the role of initiators and women the role of gatekeepers of sexual intimacy<sup>1</sup> » (p. 317). Greenberg et al. (1993) reconnaissent également l'existence d'une plus grande équité entre les sexes quand vient le moment d'initier la relation sexuelle. Ce script sexuel rejoint aussi les propos de Bozon (1998) qui affirme que les

---

<sup>1</sup> Le script sexuel traditionnel assigne à l'homme le rôle d'initiateur et à la femme le rôle de gardienne de l'intimité sexuelle. [Traduction libre]

femmes sont plus actives dans leurs rapports amoureux et que le degré de satisfaction à l'égard de leur vie sexuelle a progressé. Ce qui est susceptible d'être perçu et imité par les adolescents des deux sexes est que la femme a maintenant un rôle plus actif dans la planification et la réalisation d'une relation sexuelle, et qu'elle peut exprimer davantage à son partenaire ses désirs et ses attentes par rapport à la sexualité.

*La femme : dépositaire et gardienne de la sexualité*

Sur les six scènes de notre corpus de films qui dépeignent une relation sexuelle, il y en a cinq qui montrent la sexualité comme étant du domaine de la femme. Seule la scène du film *Roméo et Juliette* entre Étienne et Angie ne nous permet pas de conclure cela, étant donné que la négociation de la relation sexuelle entre les partenaires n'est pas montrée. Comme l'affirment Krahé et al. (2007), ce script sexuel n'est pas nouveau, puisque celui qu'ils qualifient de traditionnel assigne déjà à la femme le rôle de gardienne de l'intimité sexuelle. On trouve d'ailleurs des traces de ce script dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, une œuvre de Rousseau qui date du XVIII<sup>e</sup> siècle :

Commençons par distinguer le moral du physique dans le sentiment de l'amour. Le physique est ce désir général qui porte un sexe à s'unir à l'autre; le moral est ce qui détermine ce désir et le fixe sur un seul objet exclusivement, ou qui du moins lui donne pour cet objet préféré un plus grand degré d'énergie. Or, il est facile de voir que le moral de l'amour est un sentiment factice né de l'usage de la société, et célébré par les femmes avec beaucoup d'habileté et de soin pour établir leur empire et rendre dominant le sexe qui devrait obéir. (Édition de 1997, p. 68)

Ce qui est susceptible d'être perçu et imité par un jeune homme, c'est que s'il veut avoir une relation sexuelle avec une femme, la condition *sine qua non* à la réalisation de son souhait est de la convaincre du bien-fondé de sa requête et du plaisir qu'ils pourront tous deux en tirer. Si l'homme est mal intentionné, il peut être tenté d'usurper la sexualité qu'il considère comme propriété de la femme, par exemple un usant de violence ou de harcèlement sexuel envers elle. Toutefois, ces comportements criminels ne sont ni montrés, ni même suggérés dans aucune des scènes de notre corpus de films.

Pour une jeune femme, ce qui est susceptible d'être perçu et surtout vécu, c'est d'abord la pression inhérente à sa position de gardienne de la sexualité. Puisque dans le script que nous avons fait ressortir, c'est à la femme qu'incombe le choix final de s'engager ou non dans une relation sexuelle, elle peut céder à la demande d'un homme, ou même prendre les devants, pour toutes sortes de raisons. Dans *Les 3 p'tits cochons*, Josiane a une relation sexuelle avec Mathieu pour garder son emprise sur lui; Hélène couche avec Hugo pour se venger de son mari, Christian, qui visite des sites érotiques de rencontre. L'adolescente qui visionne *Les 3 p'tits cochons* peut aussi imiter Hélène lorsque cette dernière abuse de son pouvoir en feignant une invitation qu'elle refuse ensuite à Christian, simplement pour le frustrer.

*Le baiser : prélude à l'amour sexuel*

Quatre scènes sur six qui dépeignent une relation sexuelle montrent d'abord les partenaires s'embrasser avant de passer à l'acte sexuel. Ce script sexuel, voulant que le baiser soit la clé pour entrer dans la sexualité, semble très ancien. On en retrouve des traces dans la Rome antique, sous la plume du poète latin Ovide (édition de 1994) : « Prendre un baiser et ne pas prendre le reste, c'est mériter de perdre même les faveurs accordées! » (p. 33). Ce qui est susceptible d'être perçu et imité par les adolescents des deux sexes, c'est que le baiser est une faveur accordée en vue d'une relation sexuelle, et que celui qui reçoit un baiser est en droit de s'attendre de la personne qui lui a donné le baiser qu'elle soit maintenant disposée pour une relation sexuelle à court terme.

*Relations sexuelles non protégées et sans conséquence*

Un autre script sexuel qui se déduit par la négative, c'est le fait que parmi les quinze scènes de notre corpus de films qui traitent de comportement sexuel, aucune ne met l'accent sur l'usage de moyens préventifs ou contraceptifs comme le condom ou la pilule, ni sur les conséquences négatives découlant de pratiques sexuelles non protégées, comme une grossesse non désirée ou une ITS. Ce constat rejoint ceux déjà émis dans les recherches de Kunkel et al. (2005), Greenberg et al. (1993) et Gunasekera et al. (2005). Ce qui est susceptible d'être perçu et imité semble assez évident : l'utilisation de moyens préventifs ou contraceptifs est inutile ou contraignante parce que les supposées conséquences liées à une sexualité non protégée sont inexistantes.

Ces scripts sexuels, et en particulier le dernier, ne sont pas sans conséquence lorsque vient le temps, pour une agence gouvernementale comme le Service de lutte contre les infections transmissibles sexuellement et par le sang (SLITSS), de lancer une campagne de communication visant à promouvoir l'adoption de comportements sexuels sécuritaires.

The regular exposure to unprotected sex with new partners (...) by influential movie stars in combination with an absence of negative consequence from these actions must be considered in the context of the difficulty experienced by public health advocates in changing population behaviours<sup>1</sup>. (Gunasekera et al., 2005, p. 468)

Nous avons vu dans le premier chapitre que les médias sont une source d'information privilégiée par les adolescents et les jeunes adultes lorsqu'ils veulent en savoir plus sur la sexualité, sur ce qui est approprié ou ce qui ne l'est pas. Les agences de santé publique doivent connaître ces scénarios culturels en matière de conduite sexuelle qui circulent dans la population ciblée par leurs campagnes de communication.

Cette recherche gagnerait à être bonifiée d'un corpus de films québécois plus élargi. Les scripts sexuels qui en ressortiraient seraient plus susceptibles d'être généralisables à l'ensemble du cinéma québécois pour une période de temps déterminée. Le même type de recherche pourrait être appliqué à un autre objet d'étude, comme l'Internet ou les

---

<sup>1</sup> L'exposition régulière à des relations sexuelles non protégées avec de nouveaux partenaires, par des stars de cinéma influentes, combinée à une absence de conséquence négative de ces actions, doivent être considérées dans le contexte difficile éprouvé par les défenseurs de la santé publique qui tentent de modifier les comportements de la population. [Traduction libre]

émissions de télévision québécoises. Il pourrait être aussi intéressant de faire une analyse comparative des scripts sexuels présents dans la télévision et le cinéma québécois par rapport à ceux que l'on retrouve dans l'environnement télévisuel et cinématographique des États-Unis ou de la France pour ne nommer que ces deux pays. Ces analyses comparatives nous permettraient de faire ressortir des scénarios culturels en matière de sexualité qui sont spécifiques au Québec. Ce sont là quelques suggestions pour de futures recherches.

*Conclusion*



Cette recherche a permis de faire ressortir les scripts (scénarios) culturels des films québécois *Les 3 p'tits cochons* et *Roméo et Juliette* en matière de comportement sexuel. À partir de notre corpus de films, nous avons identifié quatre scripts sexuels. Le premier script montre que la plupart du temps, les protagonistes se connaissent au moment de coucher ensemble, mais ils ne sont pas dans une relation stable. Le second script montre que c'est de plus en plus la femme qui prend l'initiative de la rencontre sexuelle. Le troisième script montre que la femme est également la gardienne de la sexualité et que celle-ci ne peut se réaliser sans son consentement. Le quatrième script, pour sa part, montre qu'avant chaque relation sexuelle, il doit nécessairement y avoir un baiser. À ces quatre scripts sexuels, nous devons obligatoirement ajouter celui dont la pertinence se déduit par l'absence, c'est-à-dire que contrairement aux quatre autres, l'importance de ce script se situe justement dans ce qu'il néglige de dépeindre, à savoir l'usage de moyens préventifs ou contraceptifs et les conséquences néfastes de ne pas se protéger. Les résultats de l'étude permettent de mieux connaître l'environnement symbolique lié à la sexualité dans lequel vivent les populations plus vulnérables aux infections transmissibles sexuellement, comme les adolescents et les jeunes adultes. Des recherches futures devraient permettre de cerner de façon plus précise et exhaustive les principaux scénarios culturels qui composent notre univers collectif québécois en ce qui a trait à la conduite sexuelle.

## *Références*

- American Academy of Pediatrics, Committee on Public Education. (2001). Sexuality, contraception, and the media. *Pediatrics*, *107*, 191-194.
- Ashcraft, C. (2003). Adolescent ambiguities in American Pie. Popular culture as a resource for sex education. *Youth & Society*, *135*, 37-70.
- Bajos, N., Bozon, M., Ferrand, A., & Giami, A. (1993). Orientation de la démarche de recherche. Dans A. Spira, N. Bajos, & ACSF (Éds.), *Les comportements sexuels en France* (pp. 27-44). Paris: La Documentation française.
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Bonneville, L., Grosjean, S., & Lagacé, M. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Bozon, M. (1998). La sexualité a-t-elle changé? Regards sur l'activité sexuelle et sur ses significations à l'ère du sida. Dans N. Bajos, M. Bozon, A. Ferrand, A. Giami, & A. Spira (Éds.), *La Sexualité aux temps du sida* (pp. 175-234). Paris : PUF.
- Bozon, M. (1999). Les significations sociales des actes sexuels. *Actes de la recherche en sciences sociales*, *128*, 3-23.
- Bozon, M. (2002). *Sociologie de la sexualité*. Paris: Nathan/VUEF.
- Brown, J.D., & Newcomer, S.F. (1991). Television viewing and adolescents' sexual behavior. *Journal of Homosexuality*, *21*, 77-91.
- Brown, J.D. (1993). Theoretical overview. Dans B.S. Greenberg, J.D. Brown, & N.L. Buerkel-Rothfuss (Éds.), *Media, sex and the adolescent* (pp. 19-25). Cresskill, NJ: Hampton Press.
- Brown, J.D., Greenberg, B.S., & Buerkel-Rothfuss, N.L. (1993). Mass media, sex and sexuality. Dans V.C. Strasburger & G.A. Comstock (Éds.), *Adolescent Medicine: State of the Art Review*, *4*, 511-525.

- Bryant, J., & Rockwell, S.C. (1994). Effects of massive exposure to sexually oriented prime-time television programming on adolescents' moral judgement. Dans D. Zillmann, J. Bryant, & A.C. Huston (Éds.), *Media, children and the family*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Buerkel-Rothfuss, N.L., & Strouse, J.S. (1993). Media exposure and perceptions of sexual behaviors: The cultivation hypothesis moves to the bedroom. Dans B.S. Greenberg, J.D. Brown, & N.L. Buerkel-Rothfuss, (Éds.). *Media, sex and the adolescent* (pp. 225-247). Cresskill, NJ: Hampton Press.
- Charron, D. (1989). *Une introduction à la communication*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Collins, R.L., Elliott, M.N., Berry, S.H., Kanouse, D.E., Kunkel, D., Hunter, S.B., & Miu, A. (2004). Watching sex on television predicts adolescent initiation of sexual behavior. *Pediatrics*, *114*, 280-289.
- Conseil des ministres de l'Éducation, Canada. (2003). *Étude sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le sida au Canada*.
- Denis, C., Descent, D., Fournier, J., & Millette, G. (2001). *Individu et société* (3<sup>e</sup> édition), Montréal : Chenelière/McGraw-Hill.
- Donnerstein, E., & Smith, S. (2001). Sex in the media: Theory, influences, and solutions. Dans D.G. Singer & J.L. Singer (Éds.), *Handbook of children and the media* (pp. 289-307). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Escobar-Chaves, S.L., Tortolero, S.R., Markham, C.M., Low, B.J., Eitel, P., & Thickett, P. (2005) Impact of the media on adolescent sexual attitudes and behaviors. *Pediatrics*, *116*, 303-326.
- Gagnon, J.H., & Simon, W. (1973). *Sexual conduct: The social sources of human sexuality*. Chicago: Aldine.
- Gagnon, J.H. (1999). Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité. *Actes de la recherche en sciences sociales*, *128*, 73-79.
- Garriguet, D. (2005, mai). Relations sexuelles précoces. Ottawa, Statistique Canada, *Rapports sur la santé*, *16*, 11-21.
- Gerbner, G., Gross, L., Morgan, M., & Signorielli, N. (1994). Growing up with television: The cultivation perspective. Dans J. Bryant, & D. Zillmann (Éds.), *Media effects* (pp. 17-41). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

- Greenberg, B.S., Siemicki, M., Dorfman, S., Heeter, C., Stanley, C., Soderman, A., & Linsangan, R. (1993). Sex content in R-rated films viewed by adolescents. Dans B.S. Greenberg, J.D. Brown, & N. Buerkel-Rothfuss (Éds.), *Media, sex and the adolescent* (pp. 45-58). Creskill, NJ: Hampton Press.
- Gruber, E., & Grube, J.W. (2000). Adolescent sexuality and the media: a review of current knowledge and implications. *West J Med*, 172, 210-214.
- Gunasekera, H., Chapman, S., & Campbell, S. (2005). Sex and drugs in popular movies: an analysis of the top 200 films. *Journal of the Royal Society of Medicine*, 98, 464-470.
- Institut de la statistique du Québec. (1999). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois*.
- Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec. (2007). *Statistiques principales de la culture et des communications au Québec*.
- Krahé, B., Bieneck, S., & Sheinberg-Olwig, R. (2007). Adolescents' sexual scripts: schematic representations of consensual and non-consensual heterosexual interactions. *Journal of Sex Research*, 44, 316-327.
- Kunkel, D., Eyal, K., Finnerty, K., Biely, E., & Donnerstein, E. (2005). *Sex on TV4. A Kaiser Family Foundation report*. Menlo Park, CA: Henry J. Kaiser Family Foundation.
- Kutlu, N. (2007, 12 juillet). Une sexualité plus libre mais peu protégée. *La Presse*, p. A12.
- Malamuth, N.M., & Impett, E.A. (2001). Research on sex in the media. Dans D.G. Singer, & J.L. Singer (Éds.), *Handbook of children and the media* (pp. 269-287). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Ministère de la Santé et des services sociaux. (2003). *Programme national de santé publique 2003-2012*. Québec : ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Ministère de la Santé et des services sociaux. (2004). *Stratégie québécoise de lutte contre l'infection par le VIH et le sida, l'infection par le VHC et les infections transmissibles sexuellement*. Québec : ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2007). *Portraits des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) au Québec. Année 2006 (et projections 2007)*. Québec : ministère de la Santé et des Services sociaux.

- Okey, J. (2002). *Sex in the media: an influence on adolescent development*. Mémoire de maîtrise inédit, University du Wisconsin-Stout.
- Ovide. (1994). *L'art d'aimer*. Paris: Librio.
- Rand Health. (2004). *Does watching sex on television influence teens' sexual activity?* Document consulté de [http://www.rand.org/pubs/research\\_briefs/RB9068/index1.html](http://www.rand.org/pubs/research_briefs/RB9068/index1.html)
- Régie du cinéma, Québec. (2009). Les classements des films au Québec. Document consulté de <http://www.rcq.qc.ca/processus.asp>
- Régie du cinéma, Québec. (2007a) *Fiche-motif du film Roméo et Juliette*. Document consulté de <http://www.rcq.qc.ca/index.asp>
- Régie du cinéma, Québec. (2007b) *Fiche-motif du film Les 3 p'tits cochons*. Document consulté de <http://www.rcq.qc.ca/index.asp>
- Rotermann, M. (2005, mai). Relations sexuelles, condoms et MTS chez les jeunes. Ottawa, Statistique Canada, *Rapport sur la santé*, 16, 47-53.
- Rousseau, J.-J. (1997). *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Paris : Hachette.
- Roy, A. (1999). *Dictionnaire du film*. Outremont : Les Éditions Logiques.
- Sauter, C. (2000). *Le langage visuel*. Montréal : XYZ éditeur.
- Thiétart, R.-A. (2003). *Méthodes de recherche en management* (2e éd.). Paris : Dunod.
- Villeneuve, J. (2004). Cinéma de chambre : l'intimité que le cinéma nous a léguée. *PRISME (psychiatrie, recherche et intervention en santé mentale de l'enfant)*, 43, 70-83.
- Ward, L.M., & Rivadeneyra, R. (1999). Contributions of entertainment television to adolescents' sexual attitudes and expectations: The role of viewing amount versus viewing involvement. *Journal of Sex Research*, 36, 237-249.

*Appendice A*  
Grille d'analyse

